

Revue de presse

Le Premier Sexe ou la grosse arnaque de la virilité



De et Avec Mickaël Délis

Du 7 mai au 18 juin 2022 au Théâtre de la Reine Blanche

Scène des Arts et des Sciences

Puis du 17 septembre au 27 novembre 2024 à la Scala Paris

Contact PRESSE

Francesca Magni / Alexis Louet

+33 5 12 57 18 64 / +33 6 19 51 26 28

francesca@francescamagni.com www.francescamagni.com

Liste presse

Le Premier Sexe ou la grosse arnaque de la virilité

Exploitation à la reine Blanche en 2020
Annulée en raison du Covid 19

Interviews :

France 3 IDF / Paris sur Seine / Interview Jean-Noël Mirande au Lucernaire le 30 janvier entre 13h et 15h. Attente date de diffusion.

L'œil d'Olivier / Interview avec Olivier Fregaville, Blog l'œil d'Olivier, Le Parisien Week-end et Transfuge le 28 février à 10h au Café A, 148 rue du Faubourg Saint Martin, Paris 10ème, métro Gare de L'Est.

France bleu / Emission Paris Humour, de Ségolène Alunni le 15 mars entre 12h et 12h30. 17/21 Avenue du Général Mangin, Paris 16ème. RDV à 11h40.

France bleu / Billet d'humeur le 27 mars entre 16h45 et 17h dans l'émission de Bastien

France 3 IDF / Interview en direct de Jean-Noël Mirande le 27 mars dans le 19/20. Il faut arriver à 18h15 à France Television, 18 rue du Professeur Florian Delbarre, Paris 15ème. JN Mirande me demande de le rappeler le 23/03 pour lui envoyer un extrait d'une minute + affiche.

Jeudi 26 mars

Gérald Rossi / humanité

Cécile Strouk / Rue du théâtre

Isabelle Soler / France 5, émission Terriennes,

Leslie Préal / Frictions

Isabelle Lauriou / La revue du spectacle

Solène Sant Gilles / France Television

Sandrine Taddéi / Europe 1

Bruno Fournies / Regart.org

Nicholas Mc Roberts / fréquence Paris Pluriel

Le 28 mars

Sarah Franck / Blog de l'art-chipel

Marie Plantin / Pariscope

David Rofé Sarfati / Toute la culture.com

Le 4 avril

Anne-Claude Ambroise-Rendu / Culture Tops.com

Exploitation au Théâtre de la Reine Blanche du 7 au 18 juin 2022

Le 6 mai à 16h

Nicolas Arnstam / Froggy delight

Le 7 mai

Nicolas Brizault / Un fauteuil pour l'orchestre

Le 10 mai

Chloé Thibaud / Les glorieuses

Sarah Franck / Blog Art-chipels

Aurélien Martinez / Têtu

Pierre François / Holybuzz

Laurent Schteiner / théâtres.com

Le jeudi 12 mai

David Rofé Sarfati / Toute la culture

Dany Toubiana / La souriscène

Alexis Champion / Le journal du dimanche

Le samedi 14 mai 22

Bruno Fournies / La revue du spectacle

Le mardi 17 mai

Micheline Rousselet / culture SNES

Le jeudi 19 mai

Julien Wagner / Filles de Paname

Le samedi 21 mai

Marie Plantin / Sceneweb

Sonia Imbert / Le 18eme du mois et il était une fois mag

Le mardi 24 mai

Marie-Céline Nivière / L'œil d'Olivier

Sandrine Blanchard / Le Monde

Gérald Rossi / L'Humanité

Catherine Corrèze / Manithea

Camille Bonvallet / Cool Magazine

Rossana Di Vincenzo / Télérama

Le 31 mai

Alexandra Diaz / Regart.org

Le 4 juin

Crystal Zrnjevic / Théâtre Actu

Interviews :

Radio France Bleu : Interview Mickaël Delis par David Lantin dans l'émission La scène de l'Humour le 11 mai entre 14h30 et 15h. diffusion à 20h30 le 16 mai.

Têtu : Interview Mickaël Délis par Aurelien Martinez le 12 mai.

Exploitation à la Scala Paris du 17 septembre 2024 au 30 mars 2025

Mardi 17 septembre

Tessa Biscarrat / Le Figaro
Aurélien Martinez / TETU
Aurélien Corneglio / Le Monde du Ciné
Viviane de Boutiny / Choses vues
Emma Lavenka / L'Eloge Media
Catherine Méneux / Culturetops

Mercredi 18 septembre

Nedjma Van Egmond / Elle et l'OBS
Gilles Renault / Libération
Hélène Kuttner / Artistikrezo
Eric Dotter / ALIGRE FM (Homo urbanicus) et Sortiz
Laure Moreau / Théâtreonline
Nicolas Dambre / La Scène, La Lettre du spectacle

Mardi 24 septembre

Ivanne Galant / Regarts
Sacha Uzan / Et si on allait au théâtre

Mercredi 25 septembre

Cécile Naili / I24News

Mardi 1er octobre

Raphaëlle Chichery, Europe 1 / LCP / France 2

Mercredi 2 octobre

Alice Le Dréau / La Croix
Alexandre Demidoff / Le Temps
Ségolène Grison / Simone Media

Mardi 8 octobre

Luc Périn / Instagram
Patrick Adler / Tatouvu
Benjamin Sportouch / 28 minutes (Arte)

Mercredi 9 octobre

Léa Grandjean / Quotidien

Mardi 15 octobre

Stéphane Dépinoy, France 2

Mercredi 16 octobre

Corine Amar / France Culture

Mardi 22 octobre

Isabelle Chenu / RFI

Prisca Cez / 20h30, lever de Rideau

Mercredi 23 octobre

Lou / Ce soir sur Seine

Remy Batteault / Regard en coulisse

Mardi 29 octobre

Gwenaëlle Loaec / Le Parisien Week-end

Mercredi 30 octobre

Antoine Ly, Radio France

Mardi 5 novembre

Alexis Cathala, La Fringale Culturelle

Louis Legout, Radio Nova

Mardi 12 novembre

Denis Sanglard / Un fauteuil pour l'orchestre

Mardi 19 novembre

Olivier Daube, France 3

Jade Sauvannet / Baz'art

Sophie Proust / Théâtre(s)

Lundi 2 décembre

Naly Gérard / La Vie

Samedi 18 janvier

Michele Lévy / Actualités juives

Samedi 25 janvier

Alexis Cathala / La Fringale Culturelle

Véronique Soulé / Aligre FM

Dimanche 16 février

Véronique Tran, Coup de Théâtre

Mardi 25 février

Julie Gozula / Marie-Claire/ Elle/ Biba

Mercredi 26 février

Sara Bourg, France Info

Articles remis à l'honneur sur les sites web

Arts-Chipels
Culture SNES
Revue du spectacle
L'œil d'Olivier

INTERVIEWS

Télérama / Interview par Rossana Di Vincenzo le jeudi 12 septembre. Première de couverture du supplément sortir.

TV5Monde / Interview de Mickaël Délis pour le journal du soir (64'LE MONDE EN FRANÇAIS) de TV5Monde.

Théâtre(s) / Interview avec Hanna Laborde le samedi 13 juillet 2024 dans le Théâtre(s) de décembre 2024.

Paris Première / Reportage (tournage de la représentation) avec Nicolas Perge le 9 juillet 2024 puis interview le 10 juillet 2024.

RFI / Interview de Mickaël Délis par Isabelle Chenu le 22 octobre Diffusion mercredi 30 octobre 2024 à 12h50 dans l'Invité Culture et le soir en France.

Simone Media / Interview Comik out. Mise en ligne le 9 décembre 2024.

RTS Radio suisse / Interview de Mickaël Délis en direct par Guillaume Rey à 12h50.

Le Temps / Interview de Mickaël Délis par Alexandre Demidoff le mardi 10 décembre 2024.

La Fringale culturelle / Interview avec Alexis Cathala le samedi 25 janvier 2025. Parution le vendredi 31 janvier sur les plateformes digitales.

Bulles de Culture / Interview avec Antoine Corte parue le mardi 4 février 2025 sur le web.

Mickaël Délis, un homme libéré qui se raconte

Dans son seul-en-scène « Le Premier Sexe », l'humoriste livre un récit d'émancipation intime et drôle

HUMOUR

Comment s'affranchir du dikta de la virilité pour parvenir au bonheur d'être soi ? Résumer ainsi le spectacle de Mickaël Délis, c'est prendre le risque de faire fuir le lecteur (et potentiel spectateur) lassé des questions de genre qui agitent notre époque. Pourtant, ne fuyez pas ! Car *Le Premier Sexe*, bijou de seul-en-scène introspectif, n'est ni militant ni lamoyant, mais truculent, romanesque et formidablement écrit.

Sur la forme, le récit de cette émancipation emprunte des codes archiconnus : sur un plateau sans décor, un seul comédien habillé de noir, avec un tabouret et une chaise pour accessoires, interprète de multiples personnages jalonnant une histoire personnelle (parents, amis, enseignants, psy...). Mais, sur le fond, Mickaël Délis, mis en scène avec habileté par Vladimir Perrin, a le don de transformer son parcours de petit garçon, d'adolescent et d'homme en autant d'expériences intimes qui exaltent une quête identitaire universelle.

Le résultat est à la fois drôle, touchant et extrêmement sincère, grâce à la capacité de ce comédien d'alterner personnages (dont l'inoubliable professeur d'université résumant à merveille l'essai *XX de l'identité sexuelle*, d'Elisabeth Badinter - Gallimard, 1949 -), mais aussi la mère follement excentrique) et réflexions pour tous sur la manière de se construire et de penser par soi-même.

Cette aventure théâtrale - suivie de nombreuses annulations pour cause de pandémie de Covid-19 - arrive au bon moment pour son auteur. « Ce spectacle aurait été impossible il y a dix ans, car il est non pas une thérapie, mais le fruit d'une thérapie », résume-t-il. Rencontre Mickaël Délis, c'est faire connaissance avec un homme au flux air de Vincent Dedienne, volubile, souriant et réellement « bien dans [ses] pompes ». A 39 ans, ce « chômeur de



Mickaël Délis, dans « Le Premier Sexe », au Théâtre de la Reine-Blanche, à Paris, en mai. PHOTO CHRISTOPHE

« Ce spectacle n'est pas une thérapie, mais le fruit d'une thérapie »
MICKAËL DÉLIS

analyse » a eu besoin de ce nécessaire « temps long » il lui a permis d'acquiescer la confiance d'être, pour la première fois, seul en scène et de « dépasser la colère » des violences vécues par les injonctions de la masculinité pour la remplacer par l'humour.

La construction de ce spectacle a commencé en 2018. Mickaël Délis a, cette année-là, « carte blanche » au théâtre parisien de La Loge. « Je me suis alors souvenu du choc qu'avait suscité en moi la lecture du *Deuxième Sexe*, de Simone de Beauvoir. Pourquoi ne pas faire le pendant, *Premier Sexe ?* » Loin, très loin du pamphlet du même nom écrit par Eric Zemmour.

Pour éviter l'écueil didactique et rendre le sujet plus accessible, Mickaël Délis choisit de rester le déroulé du tome II de l'essai beauvoisien, soit l'expérience vécue, mais en version masculine. Cet ancien étudiant littéraire (hypokhâgne, khâgne, option anglais,

troisième cycle de littérature anglo-saxonne) s'est nourri de multiples lectures, de Beauvoir à Despenes, de Wölzer-Lang à Olivia Gazalé, etc., et a peaufiné son seul-en-scène sous le regard de son frère jumeau, David Délis, musicien et graphiste.

« Dans un élan narcissique »

Dans la famille Délis, établie du côté du bassin d'Arcachon, tout le monde est artiste. Père sculpteur et designer, mère céramiste et photographe. « Au départ, je les ai tellement vu galérer que je ne voulais surtout pas être comme eux. Alors j'ai fait des études avec l'idée de devenir enseignant-chercheur », se souvient-il. Mais une petite annonce collée sur un mur, « Devenez star, faites un book », le fait bifurquer « dans un élan narcissique », dit-il en souriant, de la Sorbonne au conservatoire d'art dramatique du 20^e arrondissement de Paris.

Ses premiers textes sont sélectionnés par le Théâtre du Rond-Point dans le cadre du concours Interconservatoires. Mais pas question pour lui d'être un saltimbanque « mabœuf ». Artiste multitalent, il multiplie de rémanents films institutionnels et scénarios de publicités qui le mettent à l'abri pour développer ses propres pièces (*Mémoires prochains*) et

travailler avec plusieurs compagnies (Théâtre de la Lune, Philippe Person, L'Étoile bleue...). Jusqu'à cette expérience solitaire au théâtre La Loge, qui a convaincu ce fugace chroniqueur de l'émission « C à Vous » sur France 5 de se raconter, de raconter avec panache cet enfant né au milieu d'« hommes pas franchement admirables et de femmes pas souvent admirables », cet ado « toujours pris pour une fille », ce jeune homme qui sent « son corps libre et vivant » sur la musique de Britney Spears.

Le Premier Sexe n'est pas un spectacle sur l'homosexualité, mais l'autobiographie d'un homme libéré dont l'histoire peut permettre à chacun de s'identifier dans ce chemin vers l'émancipation. Intelligemment réalisé (rarement une chemise blanche pour simple accessoire aura offert autant de possibilités), terriblement drôle sans être insupportable, ce spectacle fait tout simplement du bien et permet une réflexion salutaire, mais sans injonction, sur la déconstruction des stéréotypes de genre. A ceux à qui tous ces mots font peur, l'histoire de Mickaël Délis est une belle entrée en matière, généreuse et sans « prise de tête » avec, en prime, un joli geste théâtral. *Le Premier Sexe*, c'est l'histoire d'un homme qui a beaucoup réfléchi sur ce qu'être un homme veut dire. ■

Une réflexion salutaire, mais sans injonction, sur la déconstruction des stéréotypes de genre

SANDRINE BLANCHARD

Le Premier Sexe, ou la grosse arnaque de la virilité, de et avec Mickaël Délis, mise en scène Mickaël Délis et Vladimir Perrin, jusqu'au 18 juin, au Théâtre de la Reine-Blanche, Paris 18^e.

Le Monde

a

« Le Premier Sexe » de Mickaël Délis ou l'autobiographie d'un homme libéré

Le comédien de 39 ans livre un récit d'émancipation intime et drôle, sans être impudique, au Théâtre de la Reine blanche, à Paris.

Par Sandrine Blanchard



Mickaël Délis dans « Le Premier Sexe », au Théâtre de la Reine Blanche, à Paris, en mai 2022. MARIE CHARBONNIER

Comment s'affranchir du diktat de la virilité pour parvenir au bonheur d'être soi ? Résumer ainsi le spectacle de Mickaël Délis, c'est prendre le risque de faire fuir le lecteur (et potentiel spectateur) lassé des questions de genre qui agitent notre époque. Pourtant, ne fuyez pas ! Car *Le Premier Sexe*, bijou de seul-en-scène introspectif, n'est ni militant ni larmoyant, mais truculent, romanesque et formidablement écrit.

Sur la forme, le récit de cette émancipation emprunte des codes archiconnus : sur un plateau sans décor, un seul comédien habillé de noir, avec un tabouret et une craie pour

accessoires, interprète de multiples personnages jalonnant une histoire personnelle (parents, amis, enseignants, psy...). Mais, sur le fond, Mickaël Délis, mis en scène avec habileté par Vladimir Perrin, a le don de transformer son parcours de petit garçon, d'adolescent et d'homme en autant d'expériences intimes qui exaltent une quête identitaire universelle.

Le résultat est à la fois drôle, touchant et extrêmement sincère, grâce à la capacité de ce comédien d'alterner personnages (dont l'inoubliable professeur d'université résumant à merveille l'essai *XY, de l'identité masculine*, d'Elisabeth Badinter – Gallimard, 1949 –, mais aussi la mère follement excentrique) et réflexions pour tous sur la manière de se construire et de penser par soi-même.

Cette aventure théâtrale – sauvée de nombreuses annulations pour cause de pandémie de Covid-19 – arrive au bon moment pour son auteur. « *Ce spectacle aurait été impossible il y a dix ans, car il est non pas une thérapie, mais le fruit d'une thérapie* », résume-t-il. Rencontrer Mickaël Délis, c'est faire connaissance avec un homme au faux air de Vincent Dedienne, volubile, souriant et réellement « *bien dans [ses] pompes* ». A 39 ans, ce « *chantré de l'analyse* » a eu besoin de ce nécessaire « *temps long* ». Il lui a permis d'acquérir la confiance d'être, pour la première fois, seul en scène et de « *dépasser la colère* » des violences vécues par les injonctions de la masculinité pour la remplacer par l'humour.

« Dans un élan narcissique »

La construction de ce spectacle a commencé en 2018. Mickaël Délis a, cette année-là, « *carte blanche* » au théâtre parisien de La Loge. « *Je me suis alors souvenu du choc qu'avait suscité en moi la lecture du Deuxième Sexe, de Simone de Beauvoir. Pourquoi ne pas faire le pendant, Premier Sexe ?* », Loin, très loin du pamphlet du même nom écrit par Eric Zemmour.

Pour éviter l'écueil didactique et rendre le sujet plus accessible, Mickaël Délis choisit de retenir le déroulé du tome II de l'essai beauvoirien, soit l'expérience vécue, mais en version masculine. Cet ancien étudiant littéraire (hypokhâgne, khâgne, option anglais, troisième cycle de littérature anglo-saxonne) s'est nourri de multiples lectures, de Beauvoir à Despentès, de Welzer-Lang à Olivia Gazalé, etc., et a peaufiné son seul-en-scène sous le regard de son frère jumeau, David Délis, musicien et graphiste.

Dans la famille Délis, établie du côté du bassin d'Arcachon, tout le monde est artiste. Père sculpteur et designer, mère céramiste et photographe. « *Au départ, je les ai tellement vus galérer que je ne voulais surtout pas être comme eux. Alors j'ai fait des études avec l'idée de devenir enseignant-chercheur* », se souvient-il. Mais une petite annonce collée sur un mur, « *Devenez star, faites un book* », le fait bifurquer, « *dans un élan narcissique* », dit-il en souriant, de la Sorbonne au conservatoire d'art dramatique du 20^e arrondissement de Paris.

Une réflexion salutaire, mais sans injonctions, sur la déconstruction des stéréotypes de genre

Ses premiers textes sont sélectionnés par le Théâtre du Rond-Point dans le cadre du concours interconservatoires. Mais pas question pour lui d'être usaltimbanque « *miséreux* ».

Artiste multiscartes, il multiplie de rémunérateurs films institutionnels et scénarios de publicités qui le mettent à l'abri pour développer ses propres pièces (*#Jesuisleprochain*) et travailler avec plusieurs compagnies (Théâtre de la Lune, Philippe Person, L'Etoile bleue...). Jusqu'à cette expérience solitaire au théâtre La Loge, qui a convaincu ce fugace chroniqueur de l'émission « C à Vous » sur France 5 de se raconter, de raconter avec panache cet enfant né au milieu d'« *hommes pas franchement admirables et de femmes pas souvent admirées* », cet ado « *toujours pris pour une fille* », ce jeune homme qui sent « *son corps libre et vivant* » sur la musique de Britney Spears.

Le Premier Sexe n'est pas un spectacle sur l'homosexualité, mais l'autobiographie d'un homme libéré dont l'histoire peut permettre à chacun de s'identifier dans ce chemin vers l'émancipation. Intelligemment réalisé (rarement une chemise blanche pour simple accessoire aura offert autant de possibilités), terriblement drôle sans être impudique, ce spectacle fait tout simplement du bien et permet une réflexion salutaire, mais sans injonctions, sur la déconstruction des stéréotypes de genre.

A ceux que tous ces mots font peur, l'histoire de Mickaël Délis est une belle entrée en matière, généreuse et sans « prise de tête » avec, en prime, un joli geste théâtral. *Le Premier Sexe*, c'est l'histoire d'un homme qui a beaucoup réfléchi sur ce qu'être un homme veut dire.

Sandrine Blanchard

l'Humanité

Le sexe des hommes est aussi une idée préconçue

THÉÂTRE S'inspirant des écrits philosophiques de Simone de Beauvoir, Mickaël Délis propose avec « Le 1er sexe », une pièce drôle qui met en pièces la prétendue virilité.

Publié le Vendredi 3 Juin 2022 - [Gérald Rossi](#)



De la coulisse, une voix se fait entendre, à la mode des humoristes qui chauffent la salle, en mode potache aussi. Mais c'est pour que chacun soit en confiance. Des deux côtés de la scène. Car s'il ne manque pas d'humour, Mickaël Délis n'est pas là pour blaguer. C'est sa sixième création, et il se met en scène avec la complicité de Vladimir Perrin. Mais pour la première fois, il est seul face aux projecteurs. Avec trois fois rien, une chemise blanche, un foulard, une fourrure (fausse) et un tabouret, il raconte, se raconte. Avec plus ou moins de pudeur, mais surtout beaucoup de drôlerie et d'humanité offertes en partage.

Intitulée « Le premier sexe » et sous titrée « La grosse arnaque de la virilité », la pièce est un récit autobiographique. Un genre assez en vogue mais « casse-gueule » comme l'on dit, donc très risqué. Mickaël Délis a choisi, lui de jouer gros, et de s'inspirer, d'une certaine façon, de la somme philosophique (1071 pages chez Gallimard) publiée en 1949 par Simone de Beauvoir et intitulée « Le deuxième sexe ». Ouvrage dans lequel elle précise : « On ne naît

pas femme on le devient ». Expression reprise depuis notamment par les mouvements féministes.

On l'a compris, pour Mickaël Délis, on devient homme, on se découvre petit à petit quand on naît avec « avec un sexe qui pendouille entre les jambes ». Mais rien n'est simple pour autant. Enfant, il portait les cheveux longs, et on le prenait souvent pour une fille. Plus tard il a découvert son homosexualité, et il lui a fallu se construire ainsi, sans se nier ni se renier face à son miroir et face aux autres. « C'est à tout cela que j'ai voulu m'attaquer, épaulé par une armée de personnages qui m'ont aidé, guidé, violenté, et qui m'ont fait avancer », dit-il. Et le tout fait un moment que l'on est heureux de découvrir, « dans un format accessible et pop, vivant et inspirant ». Successivement le comédien est lui-même enfant, ado, adulte... mais il est aussi sa maman, impayable et tellement réaliste, son psy, des potes, des copines, etc. Dans cet univers qui oscille entre l'hostile et le bienveillant, Mickaël Délis trace sa route. Et l'on a envie, du bord du chemin, de l'encourager, de faire un bout de route avec lui. Parce qu'avec l'air de rien ou presque, le jeune frisé aux grands yeux bleus regarde en face une société patriarcale étouffante qui craque de tous les côtés. Et c'est bien vu.

Gérald Rossi

LE FIGARO

Lundi 23 septembre 2024

Dans son seul en scène à la Scala à Paris, le comédien de 41 ans raconte sa vie semée de diktats et de stéréotypes.

Mickaël Délis déborde d'énergie. En une heure et quart, il parvient à exposer avec finesse son rapport complexe à la masculinité. Il aborde tous ces stéréotypes qu'il a rencontrés pour devenir «un vrai homme». Il n'y a aucun tabou, du vestiaire transpirant de testostérone aux discussions ouvertes à la sexualité dès le petit déjeuner avec son père. Tous les mots sont autorisés. Et tous les maux sont exprimés. *Le Premier Sexe* est un témoignage ni militant ni larmoyant. Le comédien, seul sur scène, raconte avoir d'abord voulu défendre les femmes dans son spectacle avant qu'une amie lui impose de se défendre lui-même, ce sexe «fort».

Il déconstruit sa vision du schéma archaïque du «premier sexe» : un homme ne pleure pas, un homme c'est fort, un homme enchaîne les conquêtes, sinon il est mal vu et homosexuel. Pour Mickaël Délis, un homme «c'est un sexe», un sexe qu'il «aime». Son enfance ? Il l'a vécue entre une mère fumant le cigare et prenant du Xanax et un père fier de ses conquêtes à la jeunesse difficile. Son adolescence ? Il a tenté de se prouver qu'il était hétérosexuel en embrassant une fille, tout en se dandinant sur les musiques de Britney Spears. Sa vie d'adulte ? Il la passe entre acceptation sociale de son homosexualité et un psychologue haut en couleur.

Entre rires et aveux

L'unique accessoire est un fin gilet blanc. Ce tissu se transforme, passant de l'écharpe de sa mère, au slip kangourou de son père à une cape de «super homosexuel invisible». Sa mère était admirative des longs cheveux qu'il avait. Elle l'a encouragé à porter des tutus et à jouer à la poupée. Et avec ses traits fins, on l'a souvent appelé «mademoiselle». « J'étais une grosse fille pour les gens», répète plusieurs fois, celui qui est aujourd'hui un homme mince, musclé et barbu.

Le premier sexe, première partie d'une trilogie, a été jouée cet été à Avignon. Elle est suivie de la Fête du slip, présentée au théâtre La Reine Blanche à Paris en juin, qui questionne tout à la fois le désir, la compulsion, la conquête, le porno et l'andropause. En 2025, *Les paillettes de leurs vies* s'attaquera à son parcours de don de sperme.

La salle, La Piccola Scala, en demi-cercle, se prête au jeu de l'intimité et de la proximité avec le public. Il ne s'interdit rien, danses endiablées, cours de gym intense et même acrobaties aériennes. De l'énergie à revendre.

Tessa Biscarrat

LA CROIX

Théâtre, danse et humour : six spectacles à voir pendant les fêtes de fin d'année

Ils entrent ou prolongent leur séjour à l'affiche... Sélectionnés par La Croix, six spectacles sont à découvrir en cette fin d'année pour bien terminer 2024 et aborder 2025 réconfortés par la magie du théâtre et de la danse.

Lundi 23 décembre 2024



C'est quoi, être un homme ? Telle est la question, vertigineuse, que s'est posée Mickaël Délis dès l'enfance. Lui qu'on prenait pour une fille y répond à sa façon et avec brio, grâce à un seul en scène drolatique, tendre et parfois cru, où il explose les clichés et les injonctions en lien avec la virilité.

Un tabouret, un foulard lui suffisent pour changer de personnage et endosser tour à tour le rôle de sa mère, excentrique et égocentrique, de son père, absent, de son psy, un brin hermétique, de ses camarades de classe, complètement toxiques. La masculinité est multiple, nous dit Mickaël Délis, dans un spectacle où les rires servent aussi à dénoncer l'homophobie ordinaire et à raconter le bonheur d'être soi.

Alice Le Dréau

LE TEMPS

Samedi 14 décembre 2024

Au Théâtre du Passage à Neuchâtel, le comédien Mickaël Délis fait voler en éclats comiques le mythe de la virilité

Avec «Le Premier Sexe ou la grosse arnaque de la virilité», l'humoriste français propose une délicieuse éducation sentimentale, à découvrir jusqu'à dimanche

Et dire que la première de son solo a eu lieu dans son salon... devant un seul spectateur, mais amoureux: son compagnon. C'était le 16 mars 2020. Mickaël Délis préparait la naissance de son *Premier Sexe* depuis des mois. Ce jour-là, le comédien français, qui ne vient pas du stand-up mais du théâtre, comme il le raconte au téléphone, n'en mène pas large. La crise sanitaire transforme les salles en boîtes de conserve. Mais ce Sganarelle de la confession ne courbe pas l'échine. Quatre ans et demi plus tard, il déride les foules, à La Scala à Paris tout l'automne – il y reviendra au printemps – au Festival d'Avignon et, dès ce jeudi, au Théâtre du Passage à Neuchâtel.

Une vie de garçon. Ou comment s'affranchir d'une camisole de force qui oblige à bomber le torse, à parler crânement des filles, à ne jamais verser une larme, sauf devant une victoire du XV de France contre les All Blacks de la Nouvelle-Zélande. Sur scène, Mickaël Délis déroule cette révolution intime avec l'autodérision du jeune Woody Allen. En ouverture, une voix de romance chante «Moi, je les aime, les hommes qui m'entraînent, qui m'embarquent l'âme...». Il est devant vous, ce loustic de rêve, sur son perchoir, passant une main de cocodès sur ses biceps.

Une pose, bien sûr. Un Apollon de boule à neige à déboulonner, une enfance à célébrer, une famille à piquer. *Le Premier Sexe* est le roman comique d'une libération. Mickaël Délis, 38 ans, ne règle aucun compte, il retrace le chemin de son salut. Avec lui, et comme sur ses épaules, il y a sa mère sculptrice, Marie-Hélène, formidablement libre, enveloppante, tonitruante. Il lui prête voix, il en silhouette le tempérament.

Ecoutez-la pérorer quand la voisine, Marie-Françoise, coupe les boucles de son chérubin: «On dirait Charlotte Gainsbourg dans *L'Effrontée!*» Ecoutez-la encore se réjouir quand elle subodore son orientation sexuelle: «Si tu es homosexuel, ça me va très bien. Comme ça, je ne serai jamais seule à Noël!»

Libération sur le divan

Le charme de ce *Premier Sexe* tient à un mélange de bagou rabelaisien et d'honnêteté gamine, de sautes d'humeur maîtrisées et de tendresse. Mickaël Délis expose les ombres d'un éperdu qui ne se trouve pas et son retour à la lumière, sur le divan d'un psychanalyste qui d'un mot-valise fait une bouée, d'une séance, un sauvetage en haute mer – mère. Mickaël vous introduit dans le cabinet de son docteur Freud, il en contrefait la tournure d'esprit, ses contorsions qui changent une vie.

Depuis sa petite maison à Montreuil, l'acteur s'émerveille que sa pièce fédère tous les âges. «En 2019, un théâtre m'a proposé une carte blanche, quarante-cinq minutes de conférence théâtrale. J'ai repensé alors au choc que j'avais eu en découvrant *Le Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir. Je me suis dit que pour parler de l'arnaque de la virilité, Simone allait m'aider, son sommaire en particulier, qui va de l'enfance à la femme émancipée. Je tenais là ma structure en sept étapes. Restait plus qu'à écrire.»

Aller vers son destin

Le 16 mars 2020, il passe donc aux aveux, ceux qui, depuis, ne cessent de s'affiner. «C'est de l'autofiction, 60 à 80% de ce que je raconte est vrai. Si je joue le psychanalyste, c'est que sans lui, cette pièce-là n'aurait pas vu le jour. Les années que j'ai passées à parler de moi, des miens, de mon enfance ont déverrouillé tant de portes. Cet homme d'exception, qui se savait condamné, a appelé tous ses patients la veille de sa mort. Pas seulement pour nous dire adieu, mais pour nous pousser à aller vers notre destin.»

Si *Le Premier Sexe* respire la gaieté, c'est que les larmes ont pu couler. Il y a quelques mois, Mikaël a perdu sa mère qui avait vu et revu le spectacle. «J'ai beaucoup de peine à me remettre, mon bonheur, c'est que je la promène chaque soir.» A 20 ans, cet admirateur de Proust et de John Stoltenberg, l'auteur de *Refuser d'être un homme. Pour en finir avec la virilité*, découvrait, grâce au théâtre, qu'il y avait d'autres façons de vivre sa masculinité. Le deuxième tome de ses pensées inconvenantes, créé au printemps passé à Paris, s'appelle *La Fête du slip ou le pipo de la puissance*, le troisième à venir *La Paillette de leurs vies ou la paix déménage*. «On y parlera du sperme, de la verge, des pères du futur et du don, ce don qui peut déjouer les logiques capitalistes.»

Mickaël croit aux masculinités plurielles. *Le Premier Sexe* en est l'écrin joyeux.

Alexandre Demidoff

Télérama | Sortir

N°3899 - Du 2 au 8 octobre 2024



En Seine

Adel Fugazi, Nordine Ganso, Mickaël Délis, Lou Trotignon: soit quatre garçons déconstruits qui nous font bien rire. Lire page 6.



DU 2 AU 8 OCTOBRE

Fleur Lavedan
(directrice de la publication)

TÉLÉRAMA SORTIR
supplément de **TÉLÉRAMA**
Frédéric Pignatelli
(rédacteur en chef délégué)

ONT COLLABORÉ

À CE NUMÉRO :
Sophie Bernier, Léa Bucci, Sophie Carrère, Jérémie Couston, Rossana Di Vincenzo, Jean-Baptiste Duchenne, Olivier Granoux, Laurent Jézéquel, Marie-Anne Kleiber, Belinda Mathieu, Kilian Orain, Estérelle Payany, Sébastien Porte, Pauline de Quatrebarbes, Joëlle Varenne, Isabelle Vatan, Thierry Voisin.

PUBLICITÉ :
Catherine Schalk
(tél. : 01 57 28 38 28)

COUVERTURE
Photo de Emma Birski
pour Télérama.



Origine du papier : Angleterre
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce magazine est imprimé
chez NEWSPRINT : 1, bd d'Italie,
zao des Hauldres, 77127 Lieusaint,
certifié PEFC sur un papier issu
de forêts gérées durablement
et de sources contrôlées.
Eutrophisation : Ptot = 0,0083 kilo/
tonne de papier.
Ouvrage imprimé à 100 % avec
des encres conformes à la norme
Blue Angel.
CPPAP n°0925CRO664
ISSN n°0020-2699

 **PEFC 10-31-3364**



DES TYPES BIEN DANS LEUR GENRE

Dans le milieu fort en gueule du stand-up masculin, ils détonnent avec leur humour doux et bienveillant. Aujourd'hui, ils font des émules.

Il y a encore quelques années, on les comptait sur les doigts de la main. Mais sept ans après la vague #MeToo, qui permit de libérer la parole sur les violences sexistes et sexuelles, il semblerait qu'une bonne poignée d'hommes de la scène humoristique rebattent les cartes de la masculinité et déconstruisent avec bonheur les stéréotypes liés à la virilité. Qu'ils pratiquent la vanne pure, le seul-en-scène ou l'humour absurde, ces artistes aux origines, aux âges et aux parcours différents questionnent par le rire ce que veut dire être un homme en 2024. Loin de l'image du comique fort en gueule qui a dominé la scène depuis l'avènement du stand-up en 2006, Mickaël Délis, Lou Trotignon, Nordine Ganso et Adel Fugazi représentent, chacun dans leur style, cette nouvelle génération de l'humour tendre.

La tendance a mis du temps à s'installer dans cet univers où les comportements sexistes ou homophobes des comedy clubs ont longtemps fait loi. Nordine Ganso, stand-uppeur bordelais d'origine congolaise, marocaine et algérienne, en a fait les frais à ses débuts, il y a sept ans. Loin

de se fondre dans l'ambiance « boys club » du milieu, le vingtenaire, qui parle avec douceur des relations homme-femme, d'héritage familial et de métissage dans son spectacle *Violet*, a toujours préféré s'assumer tel qu'il est : « À mes débuts, j'arrivais avec un propos assez nouveau, pas viril forcément. Je me faisais vanner sur ma fragilité, sur le fait que j'étais puceau, que j'en parlais ouvertement. Pour certains, si tu es vulnérable, tu es forcément gay. Ces critiques n'ont pas lieu d'être. Je revendique cette vulnérabilité même si, pour certains, c'est un aveu de faiblesse. » Féministe, inspiré par sa mère qui l'a élevé (seule) et lui a appris à être un homme bon et doux, il a choisi de faire de cette singularité une force : « Je n'ai pas peur d'être à l'aise avec ma part de féminité. Ça surprend, mais c'est en s'assurant que l'on convainc tout le monde qu'on a raison. »

Ces blagueurs nouvelle génération choisissent aujourd'hui la bienveillance et pèsent chaque mot prononcé sur scène. Sans pour autant rogner sur le rire. Adel Fugazi, 28 ans, repéré dans *Comedy Class*, sur Prime Video, grâce à son univers délicieusement absurde, abonde : « Les réseaux sociaux se délectent de voir un humoriste descendre une personne devant tout le monde. Je préviens d'emblée le public qu'il n'y aura pas de ça avec moi, ça ne me fait pas rire. Je n'ai pas envie de blesser pour être drôle. Alors c'est sûr,



En couverture



je suis assez loin du cliché que les gens ont de l'Arabe véhiculé par la télé, type Malik Bentalha ou Jamel Debbouze. En réalité, on est très nombreux, sauf qu'on n'est pas médiatisés! explique le Franco-Tunisien de La Courneuve. Lui qui a refusé de se prêter à l'exercice du «chambrage» dans le télécrochet de Prime Video, assume l'envie de faire autrement. Loufoque et poétique, l'humour d'Adel Fugazi, qui préfère parler de sa passion pour les pâtisseries en trompe-l'œil comme de ses faiblesses, offre une «pause» (titre de son spectacle) drôle et salutaire. *«Je ne revendique rien; je suis juste cool. Mon humour est bon enfant, candide, un peu naïf. Mais je fais tout de même très attention aux mots que j'emploie, car il y a des sujets qui méritent d'être doublement vérifiés. Je veux inclure un maximum de monde quels que soient le genre, l'origine, l'âge, et surtout les principaux concernés, les minorités; que nous riions tous ensemble.»*

«LA GROSSE ARNAQUE DE LA VIRILITÉ»

Au-delà de la bienveillance envers le public, ces humoristes n'hésitent plus à parler de sujets qui fâchent. Sous leur plume, l'humour sert à redéfinir l'image de l'homme dans toute sa diversité, qu'il soit arabe, noir, asiatique, homosexuel, hétéro ou trans. *«On a tous vécu l'oppression, l'humiliation, la discrimination, explique Mickaël Délis, comédien de théâtre de 41 ans, homosexuel, dont les seuls-encène *Le Premier Sexe* et *La Fête du slip* dézinguent avec subtilité la «grosse arnaque de la virilité». «Une autre voie est possible, la masculinité est éminemment plurielle. Le reste, c'est des conneries! Mon but n'est jamais d'imposer une idée, un discours politique, mais d'inviter à la réflexion. Et la meilleure façon de la rendre digeste, c'est qu'elle soit drôle.»* Une

prise de parole masculine selon lui «indispensable» pour accompagner les luttes féministes: *«Notre société capitaliste et patriarcale épuise, opprime. La changer nécessite une révolution. L'homme est silencieux sur ses sentiments, silencieux sur sa fragilité, et prendre la parole sur ces questions et en rire, c'est déjà faire de la pédagogie.»*

Alors tous déconstruits, les humoristes en 2024? Pas tout à fait. Certains prennent même le contrepied en s'enfonçant dans la provocation et le «on ne peut plus rien dire». Mais Mickaël Délis, Nordine Ganso et Adel Fugazi préfèrent rester optimistes. Le stand-uppeur trans non binaire Lou Trotignon (26 ans) aussi. Sur scène, lui rit des «absurdités qu'on peut vivre en tant que personne trans», symbolisant à lui seul ce mouvement vers un humour libéré des normes de genre. *«J'aime trouver ce qui, dans mon histoire de transidentité, peut toucher n'importe qui. Je crois que les personnes trans peuvent aider leurs homologues cisgenres. Quand on dit à une femme de ne pas parler fort, ou à un homme de ne pas pleurer, nous, on dit: "Tu peux être qui tu veux.»* Lou Trotignon a fait sa transition alors qu'il construisait son excellent spectacle *Mérou*: *«L'humour, est un art populaire. On a une responsabilité, on doit représenter. C'est important pour moi de dire que je suis un mec trans non binaire. Tant que, pour la société, être un homme signifie dominer, je ne peux pas me reconnaître dans cette identité-là. Donc, j'aime à penser que j'invente un peu une autre masculinité, plus douce.»* Et de fait, cette masculinité-là est plébiscitée par un public, toujours plus large, de la communauté queer au Jamel Comedy Club.

— **Rossana Di Vincenzo**

Photos: **Emma Birski** pour **Télérama**

Le Premier Sexe
de Mickaël Délis | Jusqu'au
27 nov. | Mar. et mer. 19h15
| La Piccola Scala,
13, bd de Strasbourg, 10^e
| 01 40 03 44 30
| lascalaparis.fr | 15-28€.

Mérou

de Lou Trotignon
| Jusqu'au 21 déc. | Ven.
et sam. 21h | Péniche
La Nouvelle Seine, face
au 3, quai Montebello, 5^e
| 01 43 54 08 08
| lanouvelleseine.com
| 10-23,20€.

Violet

de Nordine Ganso
| Jusqu'au 11 jan.
| Jeu.-sam. 21h | Palais
des Glaces, 37, rue
du Fbg-du-Temple, 10^e
| 01 42 02 27 17 | palais
desglaces.com | 25-40€.

Pause

d'Adel Fugazi
| Jusqu'au 26 déc.
| Mar. et mer. 21h | Péniche
La Nouvelle Seine, face
au 3, quai Montebello, 5^e
| 01 43 54 08 08
| lanouvelleseine.com
| 10-23,20€.

Rossana di Vincenzo

Télérama supplément Sortir – N°3896 – du 11 au 17 septembre 2024



Mickaël Délis À partir du 17 septembre, à la Scala Paris.

Mickaël Délis - Le Premier Sexe

De M. Délis, mise en scène de Vladimir Perrin et M. Délis.
Durée: 1h20. À partir du 17 sept., 19h15 (mar.), la Scala Paris, La Piccola Scala, 13, bd de Strasbourg, 10^e, 01 40 03 44 30. (15-28€).

Il faut de l'humilité et du courage pour s'attaquer à Simone de Beauvoir. Après avoir vu le premier seul-en-scène de Mickaël Délis (dont le titre est un clin d'œil au *Deuxième Sexe*), on se dit que le comédien n'en manque vraiment pas. Bouleversant, voire vertigineux, est ce monologue où il aborde l'«*arnaque de la virilité*» à travers l'évocation de ses souvenirs et des êtres (sa mère, son psy, un prof de fac, etc.) qui l'ont accompagné de l'enfance à l'âge adulte. Lui, le garçon «*élevé par une armée d'amazones*», le frère jumeau qui préfère les poupées aux soldats, qui cherche depuis toujours sa place dans ce monde patriarcal où la masculinité toxique fait loi. Texte d'une intelligence folle, mise en scène et interprétation d'une beauté à couper le souffle: *Le Premier Sexe* parle crûment de l'homophobie ordinaire, d'héritage, mais surtout d'acceptation. Sans pathos mais avec une sensibilité, une justesse et une drôlerie rares, le spectacle de Mickaël Délis est une révélation.

Télérama

Stand-up et humour : les meilleurs spectacles à voir à Paris en septembre 2024

Jeudi 19 septembre 2024

Mickaël Délis – Le Premier Sexe

Il faut de l'humilité et du courage pour s'attaquer à Simone de Beauvoir. Après avoir vu le premier seul-en-scène de Mickaël Délis (dont le titre est un clin d'œil au Deuxième Sexe), on se dit que le comédien n'en manque vraiment pas. Bouleversant, voire vertigineux, est ce monologue où il aborde l'« arnaque de la virilité » à travers l'évocation de ses souvenirs et des êtres (sa mère, son psy, un prof de fac, etc.) qui l'ont accompagné de l'enfance à l'âge adulte. Lui, le garçon « élevé par une armée d'amazones », le frère jumeau qui préfère les poupées aux soldats, qui cherche depuis toujours sa place dans ce monde patriarcal où la masculinité toxique fait loi. Texte d'une intelligence folle, mise en scène et interprétation d'une beauté à couper le souffle : Le Premier Sexe parle crûment de l'homophobie ordinaire, d'héritage, mais surtout d'acceptation. Sans pathos mais avec une sensibilité, une justesse et une drôlerie rares, le spectacle de Mickaël Délis est une révélation.

TTTT De M. Délis, mise en scène de Vladimir Perrin et M. Délis. Durée : 1h20. À partir du 17 sept., 19h15 (mar.), la Scala Paris, La Piccola Scala, 13, bd de Strasbourg, 10^e, 01 40 03 44 30. (15-28€).

Rossana di Vincenzo

Le Parisien

week-end

N°25049 - 29 novembre 2025

2 SUR LES PLANCHES « LE PREMIER SEXE »

Mickaël Delis (photo), 41 ans, n'est pas du genre à dézinguer à tout va, à coups de *punchlines* virulentes. Il préfère l'humour bienveillant pour questionner ce que c'est que d'être un homme, en 2024. Et ça marche. Seul sur scène, il part de son propre vécu d'homosexuel, élevé avec son frère jumeau par une mère seule. Pour autant, ce n'est pas un spectacle sur l'homosexualité, mais le récit, ponctué d'anecdotes fondatrices, d'un homme qui a su s'émanciper de la masculinité toxique. La mise en scène est habile. Son sens du jeu, grandiose. Il faut le voir interpréter tour à tour les personnages de sa vie (son psy, sa mère, son frère, son prof de fac...). Il ne se pose pas en donneur de leçons mais pousse à la réflexion. La masculinité peut-elle être plurielle ? Assurément. Un spectacle sincère. **Gwénaëlle Loaëc**

« Le Premier Sexe ou la grosse arnaque de la virilité », de et avec Mickaël Délis, jusqu'au 30 mars 2025 à La Piccola Scala, Paris (10^e).



Gwénaëlle Loaëc

version femina

N°1172 – Du 15 au 22 septembre 2024

Tous au théâtre !

Vous ne savez pas quel spectacle réserver en cette rentrée théâtrale foisonnante ? Focus sur cinq créations vues et approuvées.

Le Premier Sexe

Exit la masculinité triomphante, bye-bye les biscotos et autres clichés virilistes du genre, Mickaël Délis se fait un plaisir de dézinguer le mythe du mâle alpha et les injonctions genrées d'un patriarcat encore pesant. Le comédien a de l'humour à revendre, le sens de la formule, et son écriture primesautière taille dans le vif de son propre vécu en guise de contre-exemple. On le suit de l'enfance à l'âge adulte au gré de ses expériences, de ses déconvenues et prises de conscience. Bagout optimal et sympathie débordante, Mickaël Délis passe d'un personnage à un autre dans un tourbillon réjouissant.

Du 17 septembre au 27 novembre à La Scala, 13, bd de Strasbourg, 10^e. 01 40 03 44 30. De 15 à 28 €.

Marie Plantin

Le **Nouvel Obs**

Edition N° 3138 du 14 au 20 novembre 2024

Vous avez dit viril ?

THÉÂTRE **Le premier sexe ou la grosse arnaque de la virilité**, de et par Mickaël Délis. Mise en scène de l'auteur avec Vladimir Perrin. La Scala, Paris-10°. Du lundi au mercredi, jusqu'au 19 mars 2025.

●●●●● Un père, figure lointaine d'un patriarcat écrasant, une mère, omniprésente, aimante et dépressive... Il fut élevé par une armée d'amazones et grandit dans l'ombre d'un frère jumeau à qui tout réussissait. Mickaël Délis,



gentil et rondouillard, préférait les poupées aux soldats et se perdait dans les vestiaires débordants de sueur et de testostérone. Devenu auteur et comédien, il se retourne sur son parcours. Ce seul-en-scène, premier d'une trilogie (suivent « la

Fête du slip ou le pipo de la puissance » et « les Paillettes de leur vie ou la paix déménagement ») raconte l'homophobie, le poids de l'héritage, la difficile construction de soi. Parfois émouvant et souvent hilarant, il dézingue les clichés sur la virilité et rue dans les brancards, n'épargnant personne et surtout pas lui.

Auteur et acteur de talent, il campe une pléiade de personnages seulement paré d'un gilet blanc qui se fait tour à tour foulard maternel, slip kangourou paternel ou cape de superhomo invisible. Un superhéros d'une poignante humanité.

Nedjma Van Egmond

Nedjma Van Egmond

la terrasse

Le journal de référence
des arts vivants en France

33^e saison!

N°324 – Septembre 2024

Critique

Le premier sexe, ou la grosse arnaque de la virilité

LA SCALA PARIS / TEXTE MICKAËL DÉLIS / MISE EN SCÈNE MICKAËL DÉLIS ET VLADIMIR PERRIN

Solo sur les stéréotypes de genre, *Le premier sexe, ou la grosse arnaque de la virilité*, écrit et interprété par Mickaël Délis, traverse les difficultés inhérentes à une jeunesse hors catégories. Un spectacle drôle et instructif.

Il existe maintenant deux *Premier sexe*. L'un, pamphlet masculiniste écrit par Éric Zemmour, a été publié en 2006. L'autre, le seul en scène de Mickaël Délis, a démarré sa success story en 2018. Malgré leurs titres identiques, inspirés du *Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir, les deux ouvrages suivent, on s'en doute, des trajectoires bien différentes. Le texte zemmourien dénonce une supposée prise de pouvoir des femmes aux dépens d'hommes en perte de repères. Le second, celui qui nous intéresse, déconstruit quelques normes de la virilité telles qu'elles s'imposent encore largement de nos jours aux garçons. Seul en scène autobiographique, rendu possible, raconte son auteur, par un long travail d'analyse psy et de recherches sur le sujet du genre, *Premier sexe* n'en prend pas moins les atours d'un spectacle très théâtral et amusant, qui, s'il ne pose pas un œil très neuf sur un sujet désormais largement partagé, donne à retracer un parcours de vie à la fois cocasse et édifiant. Avec une mère dépressive, un père à l'ancienne, un frère qui va bien, ce n'est pas forcément facile de mener sa vie d'ado quand on accuse des kilos en trop, un genre et une orientation indéfinis.

La difficulté de se construire

Mais cela donne lieu, quelques années plus tard, à des scènes bien amusantes. Seul au plateau avec quelques simples accessoires, dont une chaise, un foulard..., Mickaël Délis interprète les nombreux personnages de sa saga intime – famille, amis, psy, enseignants... – dans une succession de flashbacks plus ou moins imaginés. Les moqueries sur son indétermination, une mère aussi possessive qu'absorbée par sa maladie, aussi ouverte d'esprit



que centrée sur elle, un psy qui tord les mots, un spécialiste des questions de genre qui a des airs de savant fou : en une heure quinze, Mickaël Délis esquisse une mosaïque colorée avec lui au milieu de tout cela, brinquebalé, naturellement perdu, dans l'espèce d'absence à soi de l'ado qui se cherche. Mené sur le ton de la comédie, qui ne s'empêche pas d'être mordante, mais laisse à chaque personnage la liberté d'être soi dans sa complexité, *Le premier sexe* retrace la difficulté de se construire en échappant aux catégories bien établies en même temps qu'une histoire personnelle et circonstanciée. On y croise évidemment les habituels diktats de la masculinité – aspect, force, séduction, succès... – qui fatiguent garçons homos comme hétéros (espérons-le, hier plus qu'aujourd'hui), qui n'en ressortent pas indemnes.

Éric Demey

La Scala, 13 Boulevard de Strasbourg, 75010 Paris. Du 17 septembre au 27 novembre, les mardis et mercredis à 19h15. Tél: 01 40 03 44 30. Spectacle vu à la Reine Blanche à Avignon, Durée: 1h15.

Eric Demey

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

LA SCALA PARIS / TEXTE DE
MICKAËL DÉLIS / MISE EN
SCÈNE DE MICKAËL DÉLIS ET
VLADIMIR PERRIN

Mercredi 28 août 2024

Solo sur les stéréotypes de genre, Le premier sexe, ou la grosse arnaque de la virilité, écrit et interprété par Mickaël Délis, traverse les difficultés inhérentes à une jeunesse hors catégories. Un spectacle drôle et instructif.

Il existe maintenant deux Premier sexe. L'un, pamphlet masculiniste écrit par Éric Zemmour, a été publié en 2006. L'autre, le seul en scène de Mickaël Délis, a démarré sa success story en 2018. Malgré leurs titres identiques, inspirés du Deuxième sexe de Simone de Beauvoir, les deux ouvrages suivent, on s'en doute, des trajectoires bien différentes. Le texte zemmourien dénonce une supposée prise de pouvoir des femmes aux dépens d'hommes en perte de repères. Le second, celui qui nous intéresse, déconstruit quelques normes de la virilité telles qu'elles s'imposent encore largement de nos jours aux garçons. Seul en scène autobiographique, rendu possible, raconte son auteur, par un long travail d'analyse psy et de recherches sur le sujet du genre, Premier sexe n'en prend pas moins les atours d'un spectacle très théâtral et amusant, qui, s'il ne pose pas un œil très neuf sur un sujet désormais largement partagé, donne à retracer un parcours de vie à la fois cocasse et édifiant. Avec une mère dépressive, un père à l'ancienne, un frère qui va bien, ce n'est pas forcément facile de mener sa vie d'ado quand on accuse des kilos en trop, un genre et une orientation indéfinis.

La difficulté de se construire

Mais cela donne lieu, quelques années plus tard, à des scènes bien amusantes. Seul au plateau avec quelques simples accessoires, dont une chaise, un foulard..., Michaël Délis interprète les nombreux personnages de sa saga intime – famille, amis, psy, enseignants... – dans une succession de flashbacks plus ou moins imaginés. Les moqueries sur son indétermination, une mère aussi possessive qu'absorbée par sa maladie, aussi ouverte d'esprit que centrée sur elle, un psy qui tord les mots, un spécialiste des questions de genre qui a des airs de savant fou : en une heure quinze, Mickaël Délis esquisse une mosaïque colorée avec lui au milieu de tout cela, brinquebalé, naturellement perdu, dans l'espèce d'absence à soi de l'ado qui se cherche. Mené sur le ton de la comédie, qui ne s'empêche pas d'être mordante, mais laisse à chaque personnage la liberté d'être soi dans sa complexité, Le premier sexe retrace la difficulté de se construire en échappant aux catégories bien établies en même temps qu'une histoire personnelle et circonstanciée. On y croise évidemment les habituels diktats de la masculinité – aspect, force, séduction, succès... – qui fatiguent garçons homos comme hétéros (espérons-le, hier plus qu'aujourd'hui), qui n'en ressortent pas indemnes.

Eric Demey

têtu.

SPECTACLE

"Le Premier Sexe" : Mickaël Délis démonte gaiement "la grosse arnaque de la virilité"

PAR AURÉLIEN MARTINEZ

le 03/06/2022

Avec *Le Premier Sexe*, le comédien et auteur Mickaël Délis livre un seul-en-scène à la fois amusant et intelligent qui part de son expérience personnelle pour démonter les assignations qui entourent le sexe dit fort. Un spectacle à voir à Paris jusqu'au 18 juin avant, on l'imagine, une grande tournée partout en France. Rencontre.

"Ramener à l'universel par le prisme du personnel" : voilà comment le comédien, auteur et plus globalement artiste touche-à-tout Mickaël Délis résume l'ambition de son spectacle *Le Premier Sexe*, explicitement sous-titré *"la grosse arnaque de la virilité"*. Seul sur le plateau, il revient avec force d'anecdotes, et surtout de scènes très drôles, sur son évolution de gamin peu à l'aise avec les codes de la masculinité à adulte homosexuel *"bien dans ses pompes"*. *"L'humour est une des façons de rendre digestes des choses qui peuvent être un peu effrayantes"*, nous résume-t-il à la terrasse d'un café parisien, quelques jours après la première représentation de cette aventure qu'il peaufine depuis plusieurs années.

En 1h15, Mickaël Délis raconte différentes étapes de sa vie en convoquant à ses côtés plusieurs personnes qui l'ont accompagné depuis sa naissance : les membres de sa famille, des camarades de classe, son psy, son premier amour... Des hommes et des femmes qu'entre deux adresses au public, il interprète lui-même afin de donner vie et corps à ces figures particulièrement théâtrales. À l'image de sa mère, l'un des personnages les plus réussis qui ne peut décevoir pas être comme ça dans la vraie vie !

Mickaël Délis, sa mère etc

"Ma mère comme tous les autres personnages sont des projections fantasmatiques de ce qu'ils sont vraiment", précise Mickaël Délis dans un grand éclat de rire. Et d'avancer le chiffre de "70% de personnel" dans l'écriture, "en partie fictionnalisés", le reste étant de l'invention pure. "Après, j'ai toujours été entouré de gens 'bigger than life' ! Ma mère est un phénomène par exemple. Sa sœur jumelle est venue voir le spectacle un soir, elle m'a dit : c'est bien mais tu as oublié de dire ça, et ça, et ça ! Je n'ai donc pas eu à pousser le curseur tant que ça. Mon psy, pareil, il était complètement déjanté !"

Sans cesse sur le fil entre l'humour féroce, et parfois graveleux – *"Oui, j'ai des parties potaches avec des blagues bas du fond, mais j'assume !"* – et la tendresse, Mickaël Délis n'épargne personne au fil de son récit, que ce soit lui-même ou ses proches. Comment sa mère a-t-elle réagi face à cette caricature hilarante ? *"J'avais peur car elle est très fragile, bipolaire – quand ça va bien, tout ce que je fais est génial ; quand ça va mal, je suis juste un monstre qui veut l'humilier. Mais finalement, elle était très heureuse, très fière... À la fin de la représentation, elle voulait même se lever et crier dans la salle qu'elle était ma mère !"*

On ne naît pas homme, on le devient.

Le Premier Sexe évoque le rapport de Mickaël Délis *"à la masculinité, au corps, aux hommes, aux femmes"*, avec un clin d'œil plus qu'appuyé au *Deuxième Sexe*, l'ouvrage féministe culte de Simone de Beauvoir sorti en 1949 et qui contient notamment la fameuse phrase *"on ne naît pas femme : on le devient"*. La référence n'est-elle pas écrasante ? *"Non, parce que jamais je n'ai essayé de me placer à hauteur du talent de Simone de Beauvoir, de la force de son analyse. Je l'ai plus vue comme une sorte de marraine que comme un totem effrayant !"*

Un totem qui a inspiré jusqu'à la construction de son spectacle. *"Dans une première version, je projetais certains sous-titres du deuxième tome, L'Expérience vécue, qui est moins théorique, plus empirique. Il commence par 'Enfance', puis 'La jeune fille', 'L'initiation sexuelle', 'La lesbienne', 'La femme mariée', 'La mère'... Jusqu'à, à la fin, 'La femme indépendante'. Ça faisait une super chronologie, transposée à l'échelle de garçon."* Ce découpage n'apparaît plus formellement aujourd'hui, mais reste présent en creux, sorte de colonne vertébrale implicite.

"J'avais besoin d'être nourri avant d'évoquer ma vie personnelle, afin que l'intime permette au spectateur de toucher à l'universel."

Bien sûr, Mickaël Délis n'a pas lu que Simone de Beauvoir. Il cite pêle-mêle Françoise Héritier, Olivia Gazalé (*"Le Mythe de la virilité, quelle claque !"*), Virginia Woolf, Marguerite Duras, Pierre Bourdieu... *"Les lire a été comme des sortes d'épiphanies. J'ai par exemple découvert Refuser d'être un homme de John Stoltenberg, livre fondateur de 1989 traduit récemment par la maison d'édition de Christine Delphy : c'est absolument passionnant."*

Mais son envie d'aborder la masculinité de son point de vue d'homme vient également de l'ouvrage *King Kong Théorie* (2006) de Virginie Despentes, et de cet extrait qu'il nous cite presque in extenso : *"Ils aiment parler des femmes, les hommes. Ça leur évite de parler d'eux. Comment explique-t-on qu'en trente ans aucun homme n'a produit le moindre texte novateur concernant la masculinité ? Eux qui sont si bavards et si compétents quand il s'agit de pérorer sur les femmes, pourquoi ce silence sur ce qui les concerne ?"* Mickaël Délis : *"J'avais besoin d'être nourri avant d'évoquer ma vie personnelle, afin que l'intime permette au spectateur de toucher à l'universel comme je l'expliquais précédemment."*

Miroir élargissant

D'où son refus de simplement résumer son spectacle à : un homosexuel disserte sur la masculinité. Même si, bien sûr, il a conscience que son histoire et son propos résonnent fortement avec le public LGBT. *"De nombreux ex et copains pédés sont venus. Naturellement, ils se sont pleinement reconnus dans certains tableaux !"* Citons celui du jeune garçon qui

préfère les tutus aux costumes de super-héros, ou celui autour des sites de rencontre, amené de manière détournée.

"En fait, mon spectacle, c'est l'histoire d'un mec qui se débat pour essayer de panser ses plaies et d'être libre. Ça peut donc concerner un peu tout le monde, même si oui, je suis homosexuel !" Une logique qui l'a poussé à gommer un passage pourtant attendu : celui du coming out. "Je l'ai délibérément esquivé, je ne voulais pas que mes réflexions sur le genre masculin soient réduites à une question d'orientation sexuelle. Bien sûr, mon homosexualité fait partie du récit, au même titre que 'La lesbienne' est un chapitre de Simone de Beauvoir, mais ce n'est pas le sujet."

Après avoir retracé sa jeunesse sentimentale compliquée avec les filles, il parle donc, simplement, de son premier amour – un garçon – en continuant sur le chemin qui lui va si bien : celui de l'introspection joyeuse portée par une écriture imagée soignée. L'ensemble fait un bien fou et risque, on prend les paris, de rencontrer un grand succès !

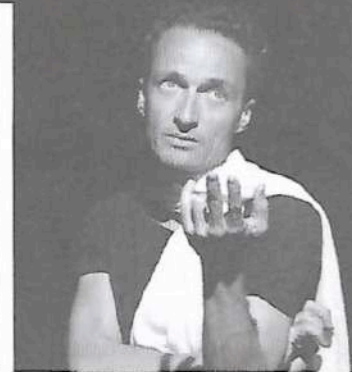
Aurélien Martinez

LE 18^E DU MOIS

N°305 – Juin 2022

THÉÂTRE

Ce seul en scène fait écho au *Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir. Mickaël Delis explore le sujet de la virilité par le prisme le plus simple qui soit, son expérience.



Marie Charbonnier

LE PREMIER SEXE : VERS UNE NOUVELLE MASCULINITÉ ?

Samedi radieux, et pourtant la petite salle du théâtre est pleine. Une légère excitation est palpable dans l'air. Cette représentation est spéciale. Une caméra s'est glissée dans l'assemblée, fin prête à capturer. Scène de plain-pied assurant une proximité avec le comédien tout de noir vêtu. Le décor est on ne peut plus sobre : un tableau noir à craie au fond, un tabouret trônant au milieu. Le spectacle débute sur la voix envoûtante de Camélia Jordana, *Les Garçons* et sur les gestes gracieux, presque dansés, de Mickaël Delis (auteur et comédien), assis, jambes croisées sur le tabouret, mimant l'acte de fumer. Il joue sa maman, drôle, fantasque, acerbe et superbement dépressive. Premier personnage d'une longue liste qu'il convoque tout au long de son récit : son père, son psy, son oncle, sa coiffeuse, sa prof de fac, etc.

Des mâles empêchés

Pendant près d'une heure, il partage avec les spectateurs la violence d'avoir été un petit garçon aux traits fins qu'on a pris toute son enfance pour une petite fille. Pourquoi ne peut-il pas préférer les tutus à Spiderman ; pourquoi ne peut-il pas porter fièrement ses boucles dorées en cheveux longs et quand même être fier d'être

un garçon ? Pourquoi embrasser une fille et s'adonner à des jeux sexuels de mâles primaires dans les vestiaires est-il si primordial pour être accepté des siens. Pourquoi, adolescent, ne peut-il pas se trémousser sur Britney Spears et laisser libre cours à son expressivité sans risque de se faire moquer par ses pairs ? Pourquoi ne peut-il pas librement choisir sa sexualité et pourquoi tous les mâles de son entourage lui semblent-ils vils, lâches mais surtout empêchés ?

C'est à toutes ces questions qu'il répond à travers des anecdotes mordantes, des tableaux édifiants, parfois drôles et légers mais le plus souvent poignants et touchants.

Nous assistons à cette lutte d'une vie, celle de s'accepter, de s'assumer avec ses désirs, ses contradictions, ses envies et ses démons.

La mise en scène est toute en sobriété avec un simple linge blanc qui suggère tel ou tel personnage. Le jeu est vrai, juste, simple, éloquent. Ce *Premier Sexe* (justement sous-titré *La grosse arnaque de la virilité*) est singulier, authentique, généreux et charmant. ●

SONIA IMBERT

Jusqu'au 18 juin au théâtre de la Reine blanche, 2 bis passage Ruelle, métro Max Dormoy ou La Chapelle, les mardis, jeudis et samedi, à 19h, 01 40 05 06 96, reineblanche.com

Sonia Imbert

théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

N°40 - Hiver 2024

MICKAËL DÉLIS L'ALCHIMISTE DU VERBE

Comédien, scénariste, metteur en scène, danseur, professeur... Mickaël Délis, c'est une énergie bouillonnante mais sensée. Surtout, « un *appétit permanent* », décuplé par une série de deuils.

De la « *fange* » faire du « *beau* », un credo en écho à Queneau.

Chercheur exigeant, à la formation khâgneuse où « *tout est dans la tronche* », il rassemble un « *corpus colossal* » de sources, qu'il « *digère et confronte à l'empirisme* » pour composer ses textes.

Avant d'incarner le verbe, en corps danseur.

Le seul en scène ? « *Une révélation et un vertige* », confie celui qui fait de son espace intime polyphonique une « *chapelle* » ouverte. Le personnel conjugué au pluriel, le théâtre pour « *venger le réel* ». Il crée *Le Premier Sexe* ou *la Grosse Arnaque de la virilité*, motivé, entre autres, par l'essai de Simone de Beauvoir, lecture éclairante en classe prépa.

S'emparer des questionnements sur la masculinité, c'est concrétiser sa sensibilité à la pensée féministe. Puis vient *La Fête du slip* ou *le Pipo de la puissance*, en 2022, avant *Les Paillettes de leurs vies* ou *la Paix déménage*, en 2025. Ces haïkus phoniques pour titres disent d'emblée un geste qui fusionne humour et réflexion, culture pop et savante. La trilogie, vite évidente, s'accroît en « *effet de zoom, du genre à l'organe, jusqu'à la cellule* ». Comme s'il fallait « *descendre à la racine du mâle* » pour ébranler sa verticalité patriarcale. Ces solos sont poreux, l'un se joue quand l'autre s'écrit, ou bien deux se jouent en même temps. L'idéal, enchaîner les trois au Festival Off d'Avignon (terrain déjà connu), aller vers « *l'épuisement* ». S'ajoutent « *des tomes* » d'envies, bien sûr : des duos, et d'autres solos, trop mordus. Peut-être un « *spin-off sur [s]a mère* », pour fouiller un thème adoré, la famille.

PAR HANNA LABORDE
PHOTO JULIEN PEBREL



Hanna Laborde

LE PETIT FORMAT DES GRANDES IDÉES #107

PRIX : 2,99€ | 01.02.2025

LE CARNET DE
la fringale
culturelle

TÉMOIGNAGE
OLIVIER DUBOIS
RACONTE
SES 711 JOURS
DE CAPTIVITÉ

L'ÉDITO
LE DROIT AU
BLASPHEME



N°107 – 1^{er} février 2025

MICKAËL DÉLIS

dans « Le premier sexe » :
Une introspection scénique
au cœur des identités
et des émotions

Par Antoine Corte
Photos : Marie Charbonnier



Dans un monde où les questions de genre et de masculinité sont plus que jamais au cœur des débats, *Le Premier Sexe, ou la grosse arnaque de la virilité* de Mickaël Délis se présente comme une œuvre audacieuse et nécessaire. Présenté à La Scala Paris jusqu'au 30 mars 2024, ce spectacle solo, à la fois intime et universel, explore les contours de la masculinité à travers un prisme personnel et profondément humain.

Ce temps long, qui aurait pu me rendre impatient ou en colère, a finalement été très bénéfique. Il m'a permis de mûrir et d'affiner le spectacle. À partir de 2021, la forme s'est stabilisée, mais je réalise qu'il y a toujours des ajustements à faire. Par exemple, en Suisse, j'ai senti que le rythme devait être plus calme, moins hyperactif. Et après le décès de ma mère en novembre, j'ai eu encore plus envie de prendre le temps de m'immerger dans son personnage. Ces ajustements sont très subtils, mais ils apportent une nouvelle profondeur au spectacle. Aujourd'hui, je ne ressens aucune lassitude. Je vais le jouer à Avignon cet été, puis à Paris à la rentrée. Ce qui est magnifique, c'est que ce métier me permet de ressusciter les morts. Je passe des soirées avec ma mère et mon père, qui sont décédés la même année. C'est à la fois bouleversant et génial.

**« Ce métier
me permet
de ressusciter
les morts. »**

LC : Vous avez fait des études de théâtre. Est-ce que celles-ci vous ont préparé à l'exercice du solo ?

MD : Pas du tout. J'ai un parcours un peu particulier. J'ai été un premier de la classe, passé par l'hypokhâgne, la khâgne, et des études d'anglais à Paris 4. L'écriture a toujours été présente dans ma vie, j'ai commencé à écrire dès la prépa. Au théâtre, j'étais au conservatoire du 10^e arrondissement, et comme dans beaucoup d'écoles à l'époque, c'était essentiellement de la pratique. On jouait des scènes, mais il n'y avait pas de cours spécifique sur le seul en scène. C'est lors d'un concours organisé par le Théâtre du Rond-Point que je me suis pour la première fois mis en scène avec d'autres comédiens.

Cependant, le seul en scène, je l'ai abordé très tard. J'avais toujours écrit des pièces pour 7 ou 8 personnages, j'avais peur de cet exercice. Et pourtant, en réalité, on n'est jamais seul dans un solo. Il y a toujours une équipe derrière : un chorégraphe, un co-metteur en scène, mon frère qui m'aide sur les projets. C'est une sorte de grande famille.

LC : Votre spectacle fait référence à Simone de Beauvoir et à d'autres influences littéraires et philosophiques. Pouvez-vous nous en dire plus sur ces inspirations ?

MD : J'ai une bibliographie très riche. Que ce soit pour ce spectacle ou pour d'autres projets, je trouve qu'il est essentiel d'avoir un bagage critique et théorique. C'est un peu le syndrome prépa : je lis énormément. Simone de Beauvoir, je l'ai découverte en prépa, mais il y a aussi Virginie Despentes, Olivier Gazalé avec *Le mythe de la virilité*, ou encore John Stoltenberg avec *Refuser d'être un homme*. J'ai une bibliothèque d'une trentaine, voire quarantaine de livres théoriques. Ensuite, il y a des podcasts comme *Les couilles sur la table* ou *Un podcast à soi* qui m'ont aussi nourri. J'ai besoin de piocher dans ces ressources pour construire ma pensée. Même si je n'utilise pas tout, cela me permet de ne pas rester dans l'intime obscène, mais de développer une réflexion plus large.

LC : À quel moment avez-vous décidé que vous étiez prêt à transformer vos expériences personnelles, parfois douloureuses, en comédie ?

MD : Ce n'est pas tant une question de moment que de sentiment. J'ai commencé à parler de ces sujets quand je me sentais bien. Je pense que pour aborder des thèmes difficiles, il faut être sorti de la souffrance. Quand on est dans la douleur, on a envie de crier, d'engueuler le monde entier, et c'est légitime, mais ce n'est pas le moment où on est le plus audible. Quand j'ai senti que ces choses étaient derrière moi, que j'avais suffisamment de recul, j'ai pu en parler avec humour et autodérision. La psychanalyse m'a beaucoup aidé à construire cet objet théâtral. Et c'est étonnant, car le troisième volet de la pièce que je développe actuellement, qui traite de la parentalité et de la transmission, est arrivé au moment où mes deux parents sont décédés. Cela m'a offert le recul nécessaire pour englober tout cela. Je ne l'aurais pas traité de la même façon il y a un an.

LC : Quand vous montez sur scène, est-ce qu'il y a toujours de la fraîcheur, de l'envie, ou est-ce que la douleur peut parfois revenir ?

MD : La douleur peut revenir, surtout dans les moments où je joue des scènes d'humiliation. Mais elle est toujours conjurée par l'humour. Quand la salle rit, je me dis qu'ils sont avec moi, et on dépasse ensemble la douleur. C'est aussi une question de jeu : ce n'est pas à moi d'être ému, c'est aux spectateurs. Donc je dois contenir, maintenir cette distance. Par exemple, à l'endroit où je parle du décès de ma mère, il y a un vertige, mais c'est suffisamment apaisé pour que je ne revienne pas dans cette douleur. Il n'y a que l'excitation et le plaisir du partage.

LC : Pensez-vous que votre histoire serait vécue de la même manière par des jeunes d'aujourd'hui, ou que les choses ont évolué ?

MD : C'est très intéressant, car notre public est très large : jeunes, vieux, homos, hétéros. Ce qui est universel, c'est la réflexion sur la masculinité et les mécanismes d'oppression. L'humiliation et la domination ne concernent pas seulement les homosexuels ou les femmes. Tout le monde peut s'y retrouver, que ce soit à cause de son poids, de son statut social, ou autre. Quand on dépasse cela avec un peu de triomphe et de joie, tout le monde s'y retrouve. Sociologiquement, les choses évoluent. Il y a des outils linguistiques qui n'existaient pas avant, comme les termes "trans" ou "queer". Mais il y a aussi des reculs, comme on le voit avec certaines lois régressives. Donc oui, il y a des avancées, mais il reste encore beaucoup à faire.

LC : Parmi les personnages que vous avez développés, y en a-t-il un que vous préférez jouer ?

MD : J'en ai deux. Mon psy, que j'adore, et ma mère. Je pense qu'un spin-off sur ma maman pourrait être intéressant. Elle était une créatrice, une sculptrice, et avec son départ, il y a encore plus de choses qui m'apparaissent. Dans le deuxième volet de ma trilogie, il y a aussi un de mes amants, un Italien, que j'adore jouer. Globalement, j'aime tous les personnages que j'invite sur scène. C'est un bonheur de les retrouver à chaque représentation.



LC : Vous parlez aussi des icônes pop comme Britney Spears. En quoi ces artistes vous ont-ils influencé ?

MD : Les icônes pop m'ont toujours fasciné par leur liberté et leur paradoxe. Britney Spears, par exemple, incarne à la fois la vierge parfaite et la femme libérée. Il y a quelque chose de très sexy et transgressif dans leur rapport au corps. Pour moi, c'était une manière d'explorer des continents interdits, surtout en tant qu'homme. On n'a pas le droit d'être trop sexy, de bouger de manière sensuelle. Les icônes pop m'ont montré qu'il y avait un endroit du désir qui pouvait être exploré, même dans un contexte grand public.

LC : Enfin, vers quoi tendent vos deux autres spectacles qui forment avec *Le premier sexe*, une trilogie ?

MD : Après *Le premier sexe*, j'avais tellement de matériaux que j'ai décidé de continuer cette exploration. Le deuxième volet, *La Fête du slip*, parle de la performance, de l'érection, de cette idée que tout est indexé sur la virilité. J'ai lu un texte de Pascal Quignard qui disait que les amulettes en forme de verge en érection étaient les objets les plus retrouvés lors de fouilles archéologiques. C'est fou, non ? Pourquoi indexe-t-on tout sur cette image de la bite dure alors que cela représente moins de 1% de la vie d'un homme ? J'ai voulu renverser ce paradigme et célébrer la tendresse et la vulnérabilité. Le troisième volet, *Les Paillettes de leur vie*, quant à lui, explore la paternité et la transmission. Tant qu'on ne réinvente pas la paternité, on ne pourra pas déconstruire le patriarcat. C'est une réflexion sur le don, sur le rôle du père, et sur pourquoi on attend toujours le lit de mort pour dire "je t'aime".



PARIS PREMIÈRE

18 juillet 2024



avignon
PREMIÈRE

Avignon Première #16 La fête du slip et le premier sexe

Depuis le Festival d'Avignon, le plus grand rassemblement de pièces de théâtre et de talents au mètre carré, Avignon Première vous invite à découvrir le meilleur de la programmation. Chaque jour, l'émission propose un carnet de bord exclusif, une plongée dans la création théâtrale et la scène d'humour actuelle. © BEAU BIZARRE

Reportage diffusée le 18 juillet à 20h50 sur Paris Première
https://www.6play.fr/avignon-premiere-p_26137

TV5 MONDE



Interview de Mickaël Délis par Mohamed Kaci

dans le journal du soir *64' Le Monde en Français* sur TV5Monde

le jeudi 17 octobre 2024 à 18h45 en direct

<https://information.tv5monde.com/les-jts/64minutes/ledition-du-17102024-16h30-tu-part-2>



france
bleu

Radio France Bleu : Interview Mickaël Delis par David Lantin dans l'émission La scène de l'Humour. Diffusion le lundi 16 mai à 20h30.

Replay du lundi 16 mai 2022

“Le premier sexe ou la grosse arnaque de la virilité” avec Mickaël Délis

|| Écouter (24min)



Accès direct à la scène de l'humour !

Du lundi au vendredi à 20h30 et le samedi à 19h

Par David Lantin, Fred Ballard

France Bleu

Lundi 16 mai 2022 à 20:30

Mickaël Délis nous partage le fruit de sa réflexion sur sa quête identitaire à travers son premier seul en scène !

“Le premier sexe” est la sixième création de Mickaël Délis mais son premier seul en scène. Après une formation universitaire en littérature à Paris IV et un conservatoire d'arrondissement, Mickaël a vu ses premiers textes sélectionnés par le Théâtre du Rond-Point dans le cadre des concours inter-conservatoires.

Dans son spectacle, “Le premier sexe ou la grosse arnaque de la virilité”, il vient nous présenter, entouré de sa famille, de ses amis, de ses collègues, de ses camarades de classe et de son psychologue, **une sorte de dé-construction intelligente du genre et de la virilité !**



INVITÉ CULTURE

Théâtre: Mickaël Délis «décortique» sa condition d'homme dans «Le premier sexe»

Publié le : 30/10/2024 - 00:56

Écouter - 03:34

Partager

Ajouter à la file d'attente

Interview de Mickaël Délis par Isabelle Chenu

Diffusée le mercredi 30 octobre 2024 à 12h50 dans l'Invité Culture sur RFI

L'acteur, auteur et metteur en scène Mickaël Délis joue une pièce autour du sujet de la masculinité. Le spectacle fait salle comble et s'intitule Le premier sexe - ou la grosse arnaque de la virilité, un seul en scène drôle et émouvant et une galerie de personnages pour raconter son parcours de petit garçon, d'adolescent, et enfin d'homme. Mickaël Délis est au micro de RFI.

<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/invit%C3%A9-culture/20241029-th%C3%A9%C3%A2tre-micka%C3%ABl-d%C3%A9lis-d%C3%A9cortique-sa-condition-d-homme-dans-le-premier-sexe>



Podcasts / De vive(s) voix



DE VIVE(S) VOIX

Festival d'Avignon : deux «seuls en scène» du OFF autour de la famille

Publié le : 17/07/2024 - 17:36



Écouter - 29:00



Partager



Ajouter à la file d'attente

Deux spectacles, deux «seuls» en scène pour parler de la famille et en particulier, de la figure maternelle.

Avec **Louve Reiniche Larroche**, coautrice et actrice dans « **Sans faire de bruit** » au **Théâtre du Train Bleu**. Elle sera accompagnée de **Tal Reuveny**, la metteuse en scène.

Et **Issam Rachyq-Ahrad**, auteur et acteur de «Ma République et moi» au **Théâtre des Halles**.

Avec également le reportage de Paul Dubois sur le spectacle «**Le premier sexe ou la grosse arnaque de la virilité**».

Interview de Mickaël Délis diffusée le 17 juillet à 15h30

Sujet entre 4.40 et 8.20

<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/de-vive-s-voix/20240717-festival-d-avignon-deux-seuls-en-sc%C3%A8ne-du-off-autour-de-la-famille>

Aligre fm
93.1

RADIO LIBRE
INDÉPENDANTE
DEPUIS 1981

Critique radiophonique d'Eric Dotter

Diffusée le jeudi 3 octobre 2024 à 11h50 sur ALIGRE FM





Info

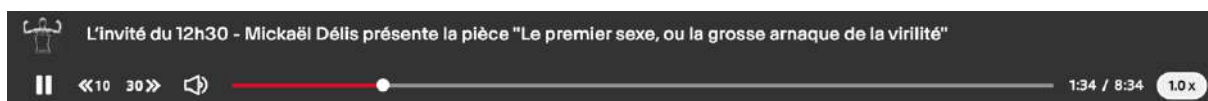
L'invité du 12h30 - Mickaël Délis présente la pièce "Le premier sexe, ou la grosse arnaque de la virilité"

|| Mettre en pause

Partager

Télécharger

Interview de Mickaël Délis, comédien, metteur en scène, auteur, enseignant.



**Interview de Mickaël Délis par Guillaume Rey pour la radio suisse RTS le
mardi 10 décembre 2024 entre 12h50 et 13h**

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2024/audio/l-invite-du-12h30-mickael-delis-presente-la-piece-le-premier-sexe-ou-la-grosse-arnaque-de-la-virilite-28723119.html>

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

L'introspection jubilatoire de Mickaël Délis

Publié le 27 mai 2022



Depuis **Philippe Caubère**, l'auto fiction est devenue une forme théâtrale très prisée des comédiens et comédiennes. C'est un art difficile, il faut avoir des choses personnelles à raconter et, surtout, que celles-ci touchent l'universel ! En règle générale, cela marche parce qu'il y est question de la construction d'un être humain. L'autre difficulté est l'interprétation du récit. Il faut maîtriser ce style caubérien qui donne vie à plusieurs personnages et à de nombreux sentiments. Après avoir présenté, en 2018, une première mouture, **Mickaël Délis** réalise avec un sans-faute qui nous a emballés.

Être ou ne pas être

Le titre de son spectacle est un clin d'œil malicieux à l'ouvrage de **Simone de Beauvoir**, *Le deuxième sexe*. La philosophe y soulignait qu'aucune femme n'a son destin tout tracé et que l'émancipation féminine réussira grâce à la volonté solidaire des hommes et des femmes. Elle y écrit son fameux : On ne naît pas femme, on le devient. Phrase inspirée par **Erasmus** qui lui disait : on ne naît pas homme, on le devient. Qu'est-ce qui fait le mâle sans faire de

mal ? Pour y répondre, Délis a choisi de suivre le déroulé du tome II pour faire défiler sa narration : l'enfance, l'adolescence, l'initiation sexuelle, l'homosexualité, le mariage, la paternité et la vie en société.

Tu seras un homme, tout simplement

A travers son parcours, **Délis** montre le miroir d'un monde encore trop formaté par les stéréotypes. Ce contre quoi sa cocasse de mère s'est toujours battue. Qu'il est beau ce personnage de femme libérée mais totalement accro à ses anxiolytiques ! Son fils a une gueule d'ange et on le prend trop souvent pour une fille ! Et alors, où est le problème ? Il est comme il est, qu'est-ce que ça peut vous faire ? Ce qui n'empêche pas à ce petit garçon de se chercher, de comprendre la place qu'il va devoir se faire dans la vie, d'accepter ses différences, sa part de féminité et sa virilité. Le regard de l'autre, les codes sociétaux ne cessent d'entraver notre bonheur et à nous de nous dépatouiller avec ça. Ce qui fait le bonheur des psys en tout genre.

Galerie de portraits

Plateau nu, une chaise et un habile jeu de lumière sont le terrain de jeu du comédien. Le dépouillement permet à notre imaginaire de voir surgir les lieux. Pour les personnages, une immense chemise blanche qui se transforme en étole, en blouse, en plein d'autres choses, nous permet de voir le héros, la mère, le frère jumeau, le père, le psy et autres. Il lui suffit d'un geste, un ton de voix, une attitude, pour les faits vivre avec délicatesse et beaucoup de tendresse. Tout est juste dans ses interprétations. Tout comme **Lionel Lingesler** avec *Les possédés d'Iffurth*, **Mickaël Délis** montre combien la parole libère. Par le prisme de nos propres failles, de nos propres différences, nous nous retrouvons dans son histoire, qui est celle d'être humain. Bravo.

Marie-Céline Nivière

/ critique / Mickaël Délis matraque la norme de la virilité



© Marie Charbonnier

Avec *Le Premier Sexe*, seul en scène d'une intelligence mordante, Mickaël Délis déconstruit le mythe masculin de la virilité à tout prix. A voir au Théâtre de la Reine Blanche en ce moment, ce spectacle est une bouffée d'air.

Le principe est simple, c'est celui du seul en scène à multiples personnages, rien de nouveau sous le soleil au niveau formel donc mais quand le genre est porté avec talent (et il l'est), son dépouillement n'a d'égal que sa force de frappe. Pas de décor, pas de chichis, un plateau nu, des lumières et quelques accessoires utilisés à bon escient par un comédien plein de charme et de bagout, un texte percutant et un propos important, et le tour est joué, théâtre il y a. Un tabouret, une chemise blanche, une craie, et tout apparaît, les personnages, les lieux, les situations, les contextes et les époques qui façonnent une vie. Mickaël Délis l'a bien compris, c'est lorsqu'on parle au singulier que le pluriel arrive en ricochet, lorsqu'on ose ausculter ses souvenirs et sa propre intimité et l'offrir en pâture dans un geste théâtral nécessaire et généreux, – jamais impudique par ailleurs, que celle des autres s'y mire en face.

Mais pour cela, il faut un regard, une patte, une écriture et Mickaël Délis, par ailleurs chroniqueur hebdomadaire pour C à vous (France 5) a la plume vive, alerte, acérée, et l'humour en permanence en embuscade n'ôte rien à la profondeur. Au contraire, cette dualité à l'œuvre dans tout ce qu'il écrit en fait toute la teneur et la saveur. Il manie la formule et le rythme avec un panache qui n'appartient qu'à lui et ce premier seul en scène enfin visible, rescapé de nombreuses annulations pour cause de pandémie, est l'occasion pour le comédien de faire le point sur le masculin et les injonctions qui lui collent à la peau. Porté par une réflexion personnelle nourrie de lectures exigeantes sur les questions de genre qui agitent et réveillent notre époque, **Le Premier Sexe, comme son titre le suggère, fait écho au fameux Deuxième Sexe de Simone de Beauvoir et s'appuie sur sa structure pour éplucher dans l'empirisme d'une existence masculine "la grosse arnaque de la virilité"**. Dis comme ça, ce n'est pas forcément évident, mais le spectacle est fin, intelligent, futé et totalement réjouissant.

Mis en scène avec délicatesse et ingéniosité par Vladimir Perrin, soutenu à la collaboration artistique par son frère David Délis, regard extérieur complice et attentif, **Mickaël Délis déploie ici une jolie palette de jeu**, interprétant tour à tour sa mère, son psy, les copains et copines, le prof de SVT au lycée, le père enfin, clef de voûte d'une construction identitaire épineuse aux prises avec les codes en vogue d'un patriarcat dominant qui violente aussi les hommes. Jamais théorique, la réflexion qui sous tend le spectacle ne passe que par le concret du vécu, des anecdotes et scènes qui ponctuent la vie d'un petit garçon, d'un adolescent, d'un homme enfin, mû par son désir ardent de comprendre, d'apprendre, de correspondre au moule d'abord avant de découvrir le bonheur d'être soi et de penser par soi-même. **Le Premier Sexe raconte avant toute chose un chemin d'émancipation et on y assiste avec une joie gaillarde apparemment partagée avec un public conquis et reconnaissant.**

Marie Plantin

Toute La Culture.

Il s'approche de nous, seul, mais bientôt accompagné par sa famille, ses camarades de classe, son psy, ses exs ... En sept tableaux et en plusieurs anecdotes, Mickael Délis interroge le vertige de genre. Il privatise la question et nous emmène de son enfance à l'âge adulte, de l'oppression à l'émancipation, de la petite gloriole de la virilité à une nouvelle masculinité.

Mickaël Délis est un artiste impliqué. Il a mis en scène chacune de ses pièces. Comme comédien, il a travaillé pour diverses compagnies. On se souvient entre autres de son incarnation de Treplev dans la très réussie adaptation de *La mouette* de Anton Tchekhov au Off d'Avignon en 2019 mise en scène par Philippe Person. Il tourne dans plusieurs séries, courts métrages et web séries.

Il le proclame : mon spectacle est un parcours et un partage.

Son envie est d'offrir un écho au *Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir, en s'inspirant à la fois de la démarche analytique et de la méthode de déconstruction des présupposés culturels. Le projet ne se veut pas prétentieux. Mickaël Délis n'est pas un donneur de leçons. Il n'est pas militant. Il évite de produire un objet purement théorique. Son ambition (réussie) est d'offrir une réflexion dans un format vivant et inspirant qui ne s'adresse pas qu'aux seuls convaincus. Sa performance d'acteur et son humour finissent de remplir cette mission.

Un spectacle moderne, instructif et drôle.

David Rofé Sarfati

artistik rezo

.com

Septembre en scène, le théâtre fait sa rentrée : 10 spectacles à ne pas manquer !

Annonce du dimanche 30 août 2024

**3 – Mickaël Délis – *Le premier sexe, ou la grosse arnaque de la virilité*
Théâtre La Reine Blanche x La Scala – du 17.09.24 au 27.11.24**

Un homme sur scène épaulé par divers membres de sa famille, ses camarades de classes, son psy, ses exs, ses futur(e)s, des collègues, des élèves, offre le fruit de sa réflexion. Le condensé d'une existence en sept tableaux et à peu près le double d'anecdotes fondatrices, convoquées pour interroger le vertige d'un genre et tout ce qu'il implique d'impératifs. L'auteur s'est un peu emballé avec cette grosse phrase, la suite sera plus simple. Promis. De l'enfance à l'âge adulte, de l'oppression à l'émancipation, de la virilité abusive à une masculinité singulière, Le Premier Sexe est un parcours. Et un partage.

Farida Mostafa



“Le premier sexe ou la grosse arnaque de la virilité” : la déconstruction d’un mythe à la Scala

Samedi 28 septembre 2024

Sous la forme d’une confession à la Jean-Jacques Rousseau, Mickaël Délis nous raconte, dans une totale intimité, son accession difficile au statut de mâle, la pression familiale et les diktats en tous genres qui ont façonné sa personnalité d’adulte rebelle. Drôle, émouvant, bien écrit et pétillant, voici un monologue audacieux qui pulvérise les nombreux clichés liés à la virilité et au patriarcat.

Dans l’alcôve circulaire de la Piccola Scala, un homme se raconte. Sans décor, juste un tabouret, son corps élancé de danseur et une vieille chemise en coton qui va servir à tout : doudou, bébé, châl maternel, pull over. Mickaël Délis est auteur et acteur, et ses mots vont faire écho au « Deuxième sexe » de Simone de Beauvoir par le biais d’une subtile et dévastatrice ironie. Non, le « premier sexe » n’a rien d’enviable, l’enfance d’un garçon peut prendre l’allure d’un chemin de croix, et cela commence sur les genoux de maman. L’enfance constituant le canevas de toute trajectoire existentielle, Mickaël nous rejoue la sienne, façonnée par la névrose dépressive de sa mère. Comment grandir à l’ombre d’une mère toute puissante, loin d’un père qui fait flamber partout sa sexualité, et à côté d’un frère jumeau qui prend le contre-pied de tout ce que vous êtes et de tout ce que vous faites ?

Les copains, les profs, les psys, les ex, les rivaux, mais aussi Virginie Despentes, Romain Gary, Marguerite Duras, Pierre Bourdieu et Virginia Woolf nourrissent ce spectacle savoureux et grave, sensible et léger à la fois. On y croise un professeur émérite de sexologie qui dresse un tableau consternant de nos attributs génitaux, des directeurs de casting faussement ouverts sur les genres, des homosexuels obsédés par la consommation et par le mimétisme. C’est simple, Mickaël Délis nous met tous en boîte, de la naissance à l’âge adulte, en commençant bien sûr par lui-même. Narcisse élégant et lettré, il parviendra à se décentrer avec la présence d’un petit être lové dans ses bras.

La vie continue, quel voyage !

Hélène Kuttner

LA REVUE DU SPECTACLE .FR

THÉÂTRE

"Le Premier Sexe" Ou l'éducation des jeunes mâles dans la société moderne

Humour et dérision sont les tons qui dominent ce seul en scène, écrit et interprété par Mickaël Délis. Autodérision également, puisque l'auteur invoque sur le plateau les figures marquantes de son enfance. Une autobiographie à la fois ironique et douloureuse où le dogme de la virilité accourt sans cesse pour imposer ses lois, ses jugements, ses condamnations et bouleverser une enfance et l'accomplissement de soi. Car il s'agit de raconter cela, avec entrain, liberté et joie, l'éducation faite aux garçons. Par ce spectacle, Mickaël Délis tente de donner la réplique à la phrase de Simone de Beauvoir : *"On ne naît pas femme : on le devient"*.

"On ne naît pas homme : on le devient." Et l'histoire commence jeune, très jeune, dans une famille d'un milieu bourgeois, un père coureur de femmes qui disparaît de l'horizon assez vite, une mère libérale, idéaliste, et légèrement décalée des réalités, un frère jumeau dans la norme des petits garçons virils et le petit Mickaël, mal dans son corps, qui préfère les tutus aux costumes de Spider-Man. Nous allons donc suivre jusqu'à l'adulte, cet enfant pas très réceptif à l'image supérieure de l'homme dans la société patriarcale.

Évidemment, le titre renvoie directement à l'essai de Simone de Beauvoir publié en 1949. Il s'annonce comme une réponse en miroir, mais il ne s'agit pas vraiment de cela. Comment répondre en un peu plus d'une heure à un texte qui tente de rassembler tous les constats objectifs de la condition des femmes depuis la préhistoire ? Ici, seule la partie intime, l'anecdote parlante, frappante, troublante parfois ont la parole : le parcours tortueux et dangereux d'un individu à qui la société impose d'être un type d'homme dominateur alors qu'il mettra des années à découvrir ses vrais désirs, sa vraie sensibilité et son homosexualité.

C'est à l'aide d'une demi-douzaine de personnages aux traits vifs et aux caractères puissants que Mickaël Délis nous fait vivre cette épique traversée de vie, de l'enfant à l'adulte. Il les incarne tous, un peu à la manière inventée par Philippe Caubère. Rapide, drôle, capable de grossir les traits de ses personnages dans une jolie démesure, le comédien virevolte sur scène, avec pour seuls accessoires un tabouret, un tissu et une craie rose.

Le spectacle ne tombe jamais dans l'analyse, la conférence. Le jeu reste le maître du plateau pour ce spectacle qui ressemble à une libération de la parole autant qu'à un constat de l'extrême violence que la société patriarcale impose aux individus soi-disant libres qui la composent.

Bruno Fourniès



Article de Patrick Adler



Le Premier sexe

La Scala

Mercredi 9 octobre 2024

Puisque la vérité est un gros mot (dixit Mickaël Délis, l'auteur), allons-y franco.

Ce "Premier sexe" est un travail de recherche cash et sensible, diablement intelligent, sur la difficulté de se construire derrière les diktats de la société patriarcale. Le récit, théâtralisé, donc rendu accessible à tous, fourmille de réflexions fouillées qui fleurent bon les séances d'analyse chez le psy. Les anecdotes - toutes personnelles - croustillantes à souhait, débitées à la vitesse d'un cheval au galop à partir d'un tabouret attestent la virtuosité dans le verbe comme dans le jeu de ce comédien surdoué qui - cerise sur le gâteau - danse aussi merveilleusement. Cette mise à nue est réussie et... culottée !

Il affiche une jolie quarantaine, sourit à pleines dents, il est heureux. Exit les kilos en trop, les basses réflexions sur son timbre de voix à l'adolescence, ses manières de "fille à maman" moquées par son entourage, ses râteaux en boum. Exit l'ado complexé "qui ne la voyait pas comme ça, sa vie" (cf Souchon). Il s'est construit en déconstruisant les stéréotypes de la virilité. Il revient de loin mais savoure sa victoire face à des salles archibondées qui écoutent, une heure quinze durant, la chronologie d'un enfant du siècle, handicapé au départ par une mère auto-centrée dépressive, possessive à souhait mais aimante et délicieusement permissive, un frère jumeau trop "normal", un père érotomane absent, des enseignants largués, des copains et copines de classe trop normatifs et un psy Lacanien qui - forcément - se joue des mots. Sans oublier plus tard un savant sexologue habité... La plume de Mickaël Délis, comme le jeu, est alerte et acérée. Avec presque rien (une craie, une blouse qu'il chiffonne et transforme à l'envi, jusqu'à la figurer en bébé), il incarne tous les personnages qui ont jalonné son existence, interroge les injonctions de la virilité, pures "arnaques" (sic). Sans pudeur aucune mais avec élégance et un sens inouï du rythme et de la rupture, il captive le public qui, s'il en prend parfois plein son grade, salue la pertinence, voire la fulgurance du propos.

En clin d'oeil à Simone de Beauvoir pour l'émancipation et presque en réponse au "Premier sexe" d'Eric Zemmour qui, lui, n'a pas vu l'arnaque de la virilité, l'opus de Mickaël Délis, décomplexé et touchant, est une claque magistrale à l'intolérance, à l'homophobie. Il apparaît surtout comme une charge d'espoir incroyable. De l'homme singulier, il en fait un masculin pluriel, accédant sa réflexion "Comme c'est bon d'être désorienté !". Libéré, délivré, il termine son voyage introspectif en tenant - symboliquement - un bébé dans ses bras. Il sourit. Ah, ce sourire ! Avec un tel charme, une telle intelligence, une telle dextérité, on comprend que le public se lève chaque soir comme un seul homme pour l'applaudir à tout rompre. Et chaque soir, l'émotion le gagne. Mickaël pleure de joie. On dit même que certains ont vu des paillettes dans ses yeux !

Pour "La Paillette de leurs vies", dernier Opus de la Trilogie après "Le Premier sexe" et "La fête du slip", il faudra attendre 2025. Vivement demain !

Patrick Adler

Un Fauteuil pour L'Orchestre



Jeudi 14 novembre 2024

Tu seras un homme mon fils ou la fabrique du mâle... Mickaël Délis s'inspirant sans se cacher du Deuxième sexe de Simone de Beauvoir, de sa propre enfance et adolescence, de sa vie d'adulte aussi, remonte aux sources d'une éducation qui oblige, répondant à l'injonction masculiniste et patriarcale. Notre personnage s'y plierait volontiers sauf que petit gros binoclard qu'il était, pris souvent pour une fille, au contraire de son jumeau en passe d'être un mâle alpha, rien ne se passe vraiment comme il se doit. On a beau s'évertuer, dans une ignorance absolu des choses de la vie et du sexe en particulier, à faire innocemment comme si et répondre aux sollicitations salaces de ses camarades, à se défendre de leurs coups de butoir homophobes, à surenchérir une virilité aux abonnées absentes, à draguer (ou tenter de) les plus belles filles de son école n'ayant, elles, d'yeux que pour le frangin gémellaire, rien n'y fait. Quelque chose cloche qui ressemble au déni que seule une mère, toujours dépressive et misandre, pressent, ravie d'avoir un fils homosexuel « pour ne pas être seule à Noël » ... Et quand vient l'épiphanie, la révélation d'une sexualité à rebours de la norme, reproduire en bon macho l'unique schéma connu avec son partenaire et amant... puis vint enfin le temps de la déconstruction de ces préjugés culturels, l'émancipation de cette virilité abusive (comme le chante si bien Eddy de Pretto) pour une masculinité singulière et libre –espérons-le- de toutes injonctions.

Mickaël Délis démonte avec humour les rouages d'une éducation viriliste toxique, s'appuyant sur son expérience et son entourage. Sa mère, omniprésente, assénant ses vérités entre lithium et cigare, sans tabou et se foutant, déjà, du genre comme de l'an quarante, lucide sur l'orientation (future) de son fils et laissant faire, ou presque, poussant même à la roue. Un père absent, effrayé par ses fils et de sa propre virilité en déroute. La cohorte des camarades de classe, garçons pubères aux hormones en folie et jeunes filles en fleurs qu'il faut séduire impérativement pour se prouver à soi et surtout aux autres que. Son psy, indécrottement psy. Ses ex, malmené car il n'y a pire bourreau qu'une victime... Pour un condensé d'une vie bousculée par des impératifs de genre reproduisant ad libitum et jusque l'absurde un patriarcat toujours aux abois, pour reproduire le bon mâle et séparer le bon grain de l'ivraie. Mickaël Délis délabrythe et dénonce tout ce fatras masculiniste, ce male gaze oppressif. C'est un récit couillu, oui, bourré d'humour et d'autodérision, où s'exprime l'inquiétude de l'enfance, l'affolement de l'adolescence, et l'appréhension d'être adulte, ce territoire inconnu et effrayant. Cette traversée tempétueuse et à vue est un parcours de combattant, entre déni et révélation, pour enfin être soi, dans sa singularité, loin de ce qui était attendu, sauf de sa mère. Mais être gay n'échappe pas non plus à la reproduction inconsciente du schéma éducatif et en cela Mickaël Délis n'hésite pas à faire de la communauté homosexuelle, à l'heure de Grindr, une critique pertinente.

Seul sur ce plateau, vibrionnant, tout feu tout flamme, incarnant tout à tour chacun et chacune qui l'accompagnèrent sur ce chemin de Damas, Mickaël Délis déroule son récit, fort bien écrit et argumenté, un sens de la formule qui fait mouche, de la réplique qui tue, avec pour unique

accessoire un tabouret, une étoile...et un trapèze. Ce dernier pour la métaphore où s'envoyer en l'air n'est pas ici un vain mot. Voire même l'alpha et l'oméga obligé de tout porteur de testicules. C'est un peu caricatural parfois mais qu'importe, Mickaël Délis met tant de conviction et d'énergie à défendre cette partition qui, partant de son expérience personnelle, évite cependant l'écueil de l'entre-soi communautaire. Ce qu'il dit là sur ce petit plateau n'est que l'expression d'un malaise plus général, une remise en question profonde, à l'heure où #metoo redistribue les cartes et remet les pendules à l'heure. Que Mickaël Délis soit homosexuel importe peu, c'est ce parcours imposé dès l'enfance par la société pour en faire un homme, un vrai, de ses conséquences brutales envers eux-mêmes, envers lui, comme envers les femmes, qui ici est mis en exergue. En cela toute la population mâle, hétéro comme homo, est concerné. Alors oui, c'est drôle, sans pathos inutile, même si derrière le rire provoqué par chaque anecdote (mais où est la vérité dans cette reconstruction ?) perce une souffrance, une douleur face à la violence d'impératifs sociétaux que l'affirmation de soi, dans sa vérité intime, répare non sans heurt. *Le premier sexe*, récit d'une quête identitaire, est avant tout une histoire de résilience.

Denis Sanglard



THÉÂTRE

LE PREMIER SEXE OU LA GROSSE ARNAQUE DE LA VIRILITÉ. À FÉMININ DÉNATURÉ, MASCULIN PERVERTI ET FAUSSÉ...

13 MAI 2022

Les planches ont beaucoup résonné ces temps derniers du cri des femmes. « Moi aussi j'existe », exprimait le mal-être attendant à leur genre et la revendication d'un droit à la différence ne passant pas par une infériorisation. C'est au tour des garçons de s'insurger contre la normalisation genrée qui leur est faite dans un spectacle plein d'humour qui fait écho au Deuxième sexe de Simone de Beauvoir.

Avec pour tout accessoire un tabouret et un morceau de tissu qui se fait étole, théâtralement enroulée autour du cou, blouse médicale, slip pour homme préhistorique ou lange de bébé, Mickaël Délis, le bien nommé, déroule avec une impudeur malicieuse toute une vie de garçon ou définie comme telle dans un seul en scène très divertissant. Parce que s'il n'est pas facile d'être une femme, il n'est pas moins aisé d'être du genre opposé, comme dirait Brassens.

Premier et deuxième sexes

Dans *le Deuxième sexe*, Simone de Beauvoir plantait les jalons d'une émancipation de la femme, refusant tout déterminisme sexué a priori et réclamant une volonté solidaire des hommes et des femmes pour conduire à une véritable remise en question des rapports entre les sexes. Avec beaucoup d'humour et une bonne humeur contagieuse, Mickaël Délis retourne la proposition et fait la nique, ce faisant, à un certain Éric Zemmour, grand apôtre d'une virilité archaïque, qui n'hésite pas dans un « essai » intitulé *le Premier sexe* à vanter le caractère de prédateur sexuel du « conquérant », sa bestialité et sa violence. Autant le dire, le propos du *Premier sexe* de Mickaël Délis n'a rien à voir avec ce brûlot éponyme qui se hausse du col – érection oblige – et qui laisse affligé. *Le Premier sexe* du comédien et auteur, lui, marche sur les traces de Simone de Beauvoir et parle d'oppression du masculin par les « normes » sociales, liée à ce drôle de truc qui réside entre les jambes, objet de tant de soins mais aussi de fantasmes et de lieux communs. Et Mickaël Délis de les épilucher un à un, comme on retirerait des peaux importunes. De décortiquer les présupposés implicites, nichés dans les lieux communs et les comportements les plus coutumiers, de traquer les implications cachées dans les replis de la langue et des expressions courantes.

La famille, creuset privilégié

Mêlant une imagination débordante à ce qui ressemble fortement à du vécu, il ne nous plonge pas dans le bain normé d'une famille « classique » où l'exclusion et l'intolérance pourraient apparaître comme la règle, mais au sein d'une famille déjà légèrement

dysfonctionnelle. Des parents séparés – où la guerre des formules toutes faites fait rage et où « les hommes, tous des salauds » affronte « tu seras un homme, mon fils ». Des parents aimants, pas bornés, ouverts à la différence. Chacun avec ses petites phrases anodines qui s'impriment comme au fer – à friser – dans l'esprit d'un jeune garçon qui se cherche sans trop savoir où aller.

C'est quoi, un garçon ?

Et puis il y a les copains et copines, en classe. La première école de la différence. Les filles qui ont leurs règles – « T'as tes règles, toi ? », la question qui tue et à laquelle on répond en bredouillant une ânerie – et les garçons qui se font une petite branlette et jouent à se la comparer. Les jeux de fille et ceux des garçons. Cuisine et ménagère d'un côté, jeux « virils » de l'autre. Et le premier franchissement de ligne, les premières questions. Mais le garçon en puissance voudrait être comme les copains, leur ressembler. Se faire couper les cheveux, courts – « Oui, mais Charlotte Gainsbourg, elle est quoi, alors ? ». Avoir des amours de vacances, comme tout le monde, se jurer un amour éternel et sans divorce, ne pas se distinguer. Ce qui passe aussi par maigrir pour cesser d'être « le gros ». Alors il se lance dans la gym à outrance pour sculpter son corps et devenir l'apollon parfait dont rêvent les jeunes filles, et pas seulement elles...

Et si ça ne marchait pas comme ça ?

Tout ça parce qu'il ne faut en aucun cas entrer dans le champ des plaisanteries graveleuses et insultantes, passer au large du « pédé » qui fait peur, qui engendre la haine, une haine de soi et de l'autre. Ne reste plus alors qu'à exhiber les signes de la virilité pour ne pas « déchoir », se muer en « pédé » invisible, honteux, composer, tricher, mentir. Se faire un cerveau gestapo dans un monde où les hommes qui dansent ont la raideur des touillettes qu'on remue dans le café. C'est cela, l'enfer, même si l'on ne cesse d'en rire, l'homme ramené à l'âge des cavernes qui « en a dans le slip »... De fil en aiguille et d'image en image, Mickaël Délis, avec une pertinence mâtinée d'impertinence, déshabille les poncifs et taille un costard à la « normalité ». Le carnet de croquis mental posé sur son tabouret, que sa gestuelle anime, renvoie dos à dos et main dans la main, dans la joie et la bonne humeur, les clichés qui opposent masculin et féminin pour leur faire rendre gorge. Car « Tu seras un homme, mon fils », ça peut avoir un autre sens que celui qu'on connaît...

Sarah Franck



Le premier sexe – La grosse arnaque de la virilité

Mickaël grandit avec un père absent, entouré de femmes et de son frère jumeau qui, à l'inverse de lui, se conforme à ce que les autres attendent d'un garçon puis d'un jeune homme. Car en effet, Mickaël ne correspond pas aux codes classiques, il ressemble trop à une fille, joue trop à la poupée, n'est pas assez musclé, en un mot, il n'est pas assez viril !

Tous les gens qui gravitent autour de lui ont une idée précise de ce qu'il doit être et de ce qu'il doit devenir. Alors Mickaël va tenter de lutter contre les clichés et se construire tant bien que mal en subissant l'intolérance et la mesquine tyrannie de la masculinité.

Cette recherche de la virilité à tout prix et ce culte de l'hétéro normé au sein d'une société construite sur des stéréotypes rendent compliqué la construction de l'identité d'un jeune ayant une part féminine importante. Petites ou grandes brimades, cruauté masculine, maladresse féminine, supplice des vestiaires, violences verbales volontaires ou inconscientes, pressions extérieures, recherche et questionnement intérieur, voilà le quotidien de cet enfant, adolescent et jeune adulte. Combien de temps avant de se comprendre, de s'accepter et de s'assumer...

Pendant plus d'une heure, on assiste à un plongeon, une nage libre au plus profond de ses réflexions, Mickaël Delis, auteur et comédien se raconte et nous offre ses considérations sur sa propre identité, il partage sans fard ni faux-semblant ses angoisses, ses doutes, ses fausses routes et ses petites victoires qui ont fait de lui ce qu'il est devenu.

Ce spectacle et comme une confession, un travail très personnel, construit de longue haleine. C'est d'ailleurs une pièce survivante, programmée avant l'épidémie de la COVID, déprogrammée, reprogrammée, re déprogrammée et enfin reprogrammée à nouveau. Aléas qui ont aussi permis l'évolution et la finition de ce spectacle très abouti.

La scénographie est épurée, sans artifice, laissant la place libre à la fantaisie et la puissance du comédien. Celui-ci a une grande liberté corporelle, une fluidité et une légèreté verbale qui nous entraîne dans son récit à plusieurs voix.

Le premier sexe c'est aussi une référence, un parallèle, un écho au texte de Simone de Beauvoir Le deuxième sexe. L'auteur, tout en parlant de sa propre expérience, fait un constat, une analyse de la perception de la virilité et de la masculinité. Partant de l'intime pour s'exprimer sur une vision sociale et sociétale de la position de l'homme.

Le texte est d'une grande finesse, introspection intelligente sans complaisance qui nous pousse à nous interroger sur notre propre approche des sujets abordés, quel est finalement notre propre rapport au genre ? L'écriture de Mickael Delis est vive, mordante, précise. L'humour n'est jamais loin, remplie d'autodérision et de mise à distance mais pour autant le fond est là, puissant et profond. C'est un seul en scène à texte, comme on disait des chansons à texte, le message passe et l'on en ressort changé et nourri.

Un brillant seul en scène nécessaire et inspirant. Un spectacle drôle, rempli de tendresse et de douceur jusqu'au très beau final, discours à l'enfant qu'il a été.

Catherine Corrèze



Le théâtre de La Reine Blanche nous propose actuellement *le Premier sexe*, une pièce écrite et interprétée par Mickaël Délis. Répondant implicitement et avec humour à Simone de Beauvoir qui avait écrit en son temps *le deuxième sexe*, Mickaël Délis, revient sur son parcours qualifiant son sexe de grosse arnaque de la virilité. Ce spectacle, mis en scène par Vladimir Perrin et Mickaël Délis, est un petit joyau à découvrir d'urgence.

Ce seul en scène narré avec humour et rythme nous place face aux postures et clichés masculins inculqués très tôt aux jeunes garçons. Cet excès constaté prônant le règne de la Virilité avec un grand V permet de découvrir l'ostracisme du 1er sexe envers même les siens. Surévaluer la virilité pour mieux marginaliser les homos revient à créer une hiérarchisation à l'intérieur du premier sexe. Mais l'on n'est pas au bout de nos peines puisque d'autres subdivisions existent.

Mickaël déroule un parcours attachant fait d'obstacles pour affirmer sa véritable identité. Déniant à ses proches le droit de parler en son nom, il nous présente les contraintes de la vie d'un jeune homme qui se cherche. Cette pièce, écrite en sept tableaux facétieux, représente avec humour et finesse son chemin de croix avec les réflexions homophobes, voire humiliantes. Se remettant en question, il découvre même sa propre homophobie : un comble ! Les vieilles lunes font de la résistance ! Son itinéraire connaît également un passage analytique qui l'engage sur la voie de son vrai moi. La présence d'une mère castratrice et possessive est proprement jubilatoire. Se servant d'un simple cardigan blanc, il l'utilise à l'envie pour créer une galerie de portraits tous aussi croustillants les uns que les autres. Cette pièce, qui illustre une profonde réflexion, nous est présentée de façon hilarante et émouvante tout en conservant sa grande finesse. Saluons la jolie performance de Mickaël Délis autour d'un thème peu abordé au théâtre.

Laurent Scheiner



Le premier sexe ou la grosse arnaque de la virilité

Texte : Mickaël Délis

Mise en scène : Mickaël Délis & Vladimir Perrin

En 1949, Simone de Beauvoir écrit "Le deuxième sexe". Deux tomes qui analysent les rapports entre les hommes et les femmes et les impacts sociaux en termes d'inégalité. L'homme restait le maître et cette idée a inspiré Mickaël Délis, auteur et comédien. En écrivant "Le premier sexe", il ne part pas de la Préhistoire comme son illustre modèle, mais s'attache à sa propre vie tout en signalant que l'histoire du premier sexe, c'est-à-dire l'histoire de la virilité, est aussi une grosse arnaque ! Un spectacle drôle et touchant, porté par la générosité d'un comédien seul en scène, qui, jouant tous les rôles, se révèle un prodige d'imagination.

Le premier sexe ? Un programme à découvrir !

Muni d'un unique tabouret, il arrive sur la scène et dans un débit intense, il raconte et nous dit qu'il va partager avec nous l'histoire de sa vie et les réflexions que sa situation de garçon lui inspire. Il réfléchit beaucoup largement inspiré par sa mère, "la plus belle des mamans tristes", qui lui raconte bien les histoires même s'il ne comprend pas tout.

Sept tableaux. Condensé de l'enfance à l'âge adulte raconté par un seul comédien, qui, en une seconde devient le père, la mère et les autres membres de la famille, sans oublier les copains de classe, le psy, les ex, les futur(e)s et les collègues... tout en faisant du contenu de son slip, le centre de sa réflexion ! Un nombre minimum de personnages pour raconter les éclats et revendications de la supériorité masculine qui finit par se fatiguer et par tourner en rond en essayant de se maintenir.

La virilité ?...Une grosse arnaque !

La base du travail d'écriture de Mickaël Délis s'inspire de la démarche analytique de Simone de Beauvoir pour son livre "*Le deuxième sexe*", non pour faire de son spectacle une pièce militante, mais pour jouer sur la déconstruction de certaines situations et s'en amuser. En déclinant avec un humour décapant ce qui définit la virilité, Mickaël Délis souhaite se faire l'écho de la structure du "Deuxième sexe" qui étudie le prisme féminin.

Il propose pour en fixer la forme un jeu théâtral axé sur les changements rapides de situations. Le texte est porté dans un jeu physique qui alterne le mouvement permanent, la danse et les roulades sur le plateau. Avec son unique tabouret et un tissu blanc qui se

transforme en toutes sortes d'objets pour finir en bébé qui vient de naître, le comédien emporte les spectateurs, dans la rapidité de ses mutations, vers toutes sortes de personnages: le prof' de biologie au lycée et ses explications fumeuses sur la question de la virilité, les approximations imaginaires des copains et les réflexions de la mère, qui affirme à son fils que "s'il était homo, elle serait sûre de ne pas être seule à Noël". Le patriarcat et ses règles immuables depuis des siècles s'épuisent nous affirme Mickaël Délis. Loin de tout objet théorique, son spectacle, à la fois empreint d'une réflexion profonde et pleine d'humour, déconstruit les préjugés et ouvre vers une autre écoute.

En partant du petit garçon et de l'adolescent qu'il fut, Mickaël Délis nous parle enfin de l'homme qu'il est devenu : celui qui est capable en un clin d'œil de saisir les situations pour questionner son propre rapport à la virilité, à la masculinité et enfin au corps qu'il soit masculin ou féminin. Ce qui lui permet d'affirmer que *"de l'enfance à l'âge adulte, de l'oppression à l'émancipation, de la virilité abusive à une masculinité singulière, Le Premier Sexe est un parcours. Et un partage (...) sans oublier aussi de se marrer. Parce qu'on réfléchit toujours mieux en rigolant. »*

Dany Toubiana



QUE FAIRE À PARIS THÉÂTRE

Le premier sexe ou la grosse arnaque de la virilité au Théâtre de la Reine Blanche

by CAMILLE BONVALET / 30 MAI 2022 30 MAI 2022

D'un regard aussi acerbe qu'affranchi, un jeune homme revient sur ce qui l'a construit. *Breaking news* : la virilité est un mythe asphyxiant qui abîme même les plus virils d'entre nous. Mickaël Délis explique pourquoi dans un brillant seul-en-scène : *Le premier sexe ou la grosse arnaque de la virilité* au théâtre de la Reine Blanche à Paris (vite : c'est jusqu'au 18 juin seulement !).

Il y a 4 ans, en 2018, **Eddy de Pretto** apparaissait dans son propre clip, corps freluquet enduit d'huile de moteur déposé virilement sur un banc de muscu, psalmodiant ironiquement les injonctions qui avaient bercé son enfance :

« *Tu seras viril mon kid, tu brilleras par ta force physique.*

*Ton allure dominante, ta posture de caïd et ton sexe triomphant pour mépriser les faibles
Tu jouiras de ta rude étincelle ».*

À cette époque, tout le monde (sauf Eric Zemmour) avait été enthousiasmé par ce clip novateur qui **dénonçait les diktats masculins**. Et tout le monde avait raison !

Eddy de Pretto avait ouvert la voie. Depuis, un nombre significatif des spectacles (*Bonhomme* de Laurent Sciamma, *Sensiblement viril* de Alex Ramirez...), de livres (*Des hommes justes*, *Ivan Jablonka*), de podcasts (*Mansplaining*, *Les couilles sur la table...*) sur le thème de la masculinité sont nés. *Le premier sexe ou la grosse arnaque de la virilité* au **Théâtre de la Reine Blanche** fait partie de ceux-là.

Virilité abusive

Comme Eddy de Pretto, **Mickaël Délis**, co-auteur et acteur de la pièce, développe la fameuse question du chibre pour aborder les violences de ceux qui ne se conforment pas aux

normes. **La bite** catalyse-t-elle toutes les violences de genre, y compris celle du masculin exercé, même contre lui-même ?

Oui, quand elle est utilisée comme arme pour minorer l'autre dans le très symbolique vestiaire des hommes. Oui, quand elle sert à humilier un préadolescent timide en lui demandant s'il en fait « l'usage », et comment. Oui encore, quand seulement les hommes parlent de, exposent, montrent, leur bite. L'égalité sera atteinte quand on verra autant de pubis dessinés sur les murs des toilettes publiques.

Et demain le feu

Mais avant, qu'arrive-t-il quand on ne correspond pas à la norme dominante ? On vit de sales moments, des moments effroyables, même, parfois, qui peuvent se montrer si intolérables que l'on préfère imiter la violence des autres, la faire sienne pour survivre, au moins pour un temps.

Et puis, finalement, on peut finir par se rendre compte qu'on n'en veut pas et faire le choix de s'en abstraire. Avant ça bien sûr, il faut prendre le temps de se « déconstruire ». Lire des théories sur le sujet, de **Bourdieu** à **Butler**, en passant par **Preciado**.

Ces théories ont de toute évidence beaucoup compté pour **Mickaël Délis**. Sans doute lui ont-elles permis d'entamer sereinement le parcours de sa déconstruction.

Updater Beauvoir

*« L'idée, c'était d'offrir un écho au **Deuxième sexe**, en s'inspirant à la fois de la démarche analytique et de la méthode de déconstruction des présupposés culturels »* dit l'auteur.

Comme ça, la phrase semble un peu pompeuse. Mickaël l'avoue lui-même, il s'est un peu emballé en l'écrivant. Mais, isolé le ton — un peu, quoi, masculin ? — de celle-ci, rappelons-nous surtout qu'elle représente parfaitement ce seul-en-scène intelligent et drôle.

Comprenons aussi : ici, c'est le prisme de l'expérience vécue qui vient étayer la théorie.

Et, à l'inverse de tous ses personnages, **Le premier sexe ou la grosse arnaque de la virilité** au **Théâtre de la reine Blanche** réussit le tour de force de ne pas parler de sa bite, mais de rendre justice, plutôt, à toutes ces lectures qui nous façonnent et nous sauvent.

Le résultat est ce brillant et inspirant seul-en-scène qui, quoique s'inscrivant dans la lignée de ceux existants, ne ressemble à aucun autre.

« Le tout, sans oublier de se marrer », dit Mickaël, *« parce qu'on réfléchit toujours mieux en rigolant ».*

Camille Bonvallet



« LE PREMIER SEXE... » AU THÉÂTRE DE LA REINE BLANCHE

Julien Wagner

Non classé, spectacles, théâtre

Laisser un commentaire

Sans contrefaçon, il est un garçon !

Tu seras un homme, mon fils... De ce poème de Rudyard Kipling, on en n'a gardé que le dernier vers qui résonne comme une sommation, une obligation à la virilité chez les jeunes garçons, comme si rien d'autre n'était possible. Une fatalité à laquelle se refuse Mickaël Delis au sein d'un seul en scène brillant, *Le Premier sexe ou la grosse arnaque de la virilité*, actuellement au théâtre de la Reine Blanche.

Certes, il était plus que temps que l'on s'intéresse enfin aux injonctions faites aux femmes par les hommes. Du moins, par une partie d'entre eux, biberonnés au patriarcat ancestral et à la masculinité toxique. Une parole libérée depuis l'ère #metoo qui a encore bien du chemin à se frayer pour se faire vraiment entendre. Malgré tout, il est d'autres victimes de cet étendard de la virilité à tout prix, prête à tout pour garder ses prés carrés : les garçons eux-mêmes... Depuis la nuit des temps, c'est à eux qu'est échu le titre de « sexe fort », que l'on doit protection du foyer, chasse et pêche, devoir de nourrir ses proches et de perpétuer l'espèce à grands coups de muscles, de poils, de borborygmes et de violence. Les garçons sensibles (ou pire, efféminés), davantage dans l'émotion, l'intériorité, la fragilité, sont quant à eux relégués au rang de sous-hommes, voire en-dessous des femmes. Et cette norme, en phase d'évolution constante, surtout à notre époque où les genres sont plus fluctuants, continue d'être arrogée comme la majoritaire et la seule légitime.

De fait, depuis leur plus tendre enfance, nombre de jeunes garçons (pas tous, heureusement) subissent l'obligation d'être des hommes quand ils seront grands : d'avoir la voix grave, le cheveu court, la barbe hirsute, le muscle saillant, sans aucune manie ou larme au coin des yeux. Le reste n'est qu'accessoire. Et gare aux êtres qui dévient de cette voie bien établie. C'est notamment ce que dénonce avec humour et finesse, l'auteur et comédien Mickaël Delis dans ce spectacle ô combien personnel, *Le Premier sexe ou la grosse arnaque de la virilité*. Il a eu le malheur (mais finalement, la chance) d'être né en dehors de cette norme : un frère jumeau qui répond à tout ce qu'on attend d'un garçon, quand lui préfère jouer à la poupée ou courir dans les jupes de sa mère ; une mère justement, qui élève ses deux fils seule, avec amour, autorité et bienveillance ; un père aux abonnés absents qui cache bien des secrets. Et autour d'eux, toute une galerie de personnages qui ont tous une

idée préconçue de ce que le petit Mickaël deviendra : probablement un homosexuel, en tout cas, pas un homme comme les autres. Et ce dernier de se rebeller contre cette prédiction, de tomber amoureux de filles, de faire l'amour à l'une d'entre elles, de se masculiniser le plus possible et plus tard, de rabrouer son premier compagnon qu'il juge trop efféminé. Avant de s'apercevoir qu'il ne faisait que se nier lui-même.

Dans le même esprit que le fameux *Les garçons et Guillaume à table* de Guillaume Gallienne, Mickaël Delis incarne tous les personnages de son entourage proche avec humour, émotion et autodérision quand il s'agit de lui-même. Et s'il n'hésite pas à mettre son intimité en pâture au public, rien n'est pourtant gratuit : tout défend la cause de ces garçons qui subissent ou ont subi la tyrannie de la masculinité toxique, de la virilité à tout crin, alors que c'est la différence qui nourrit notre humanité. On a beau dire que l'on ne n'est/naît pas homme et qu'on le devient, le chemin est tout de même tortueux pour parvenir à celui (ou celle) que l'on aimerait être, sans subir la moindre pression extérieure. Ce spectacle sensible, follement drôle et essentiel est une des pierres à cet édifice, un exemple à brandir comme une ode à la liberté. À transmettre aux générations futures.

Cette année, deux films ont abordé ce sujet, à l'adolescence : *Mes frères et moi* (un jeune des cités marseillaises découvre l'opéra et subit le rejet de ses frères plus virils) ou *Petite nature* (sur la découverte de l'homosexualité par un jeune garçon qui souhaite s'émanciper au plus vite). D'autres jalons, d'autres exemples pour les hommes de demain. En attendant, c'est un homme d'aujourd'hui qui, sur un plateau vaste et nu, muni simplement d'un tabouret, d'un bout d'étoffe immaculé et d'un morceau de craie orange, parvient à faire la démonstration d'une virilité différente, la sienne, selon ses propres codes, sans plus écouter les attentes des autres à son égard. Avec son spectacle mis en scène par son acolyte Vladimir Perrin, Mickaël a créé un vrai délice à partager avec le plus grand nombre possible. C'est un homme, ô comme on dit. Libre, fantasque et virevoltant.

Julien Wagner



Monologue dramatique de et par Mickaël Délis dans une mise en scène de Vladimir Perrin. Clin d'oeil au "Deuxième sexe" de Simone de Beauvoir, "**Le Premier Sexe ou la grosse arnaque de la virilité**" est le parcours de **Mickaël Délis** depuis son enfance avec son frère jumeau, plus intéressé par le rôle de soldat que par celui de princesse joué par Mickaël, jusqu'à aujourd'hui.

Chronique sublime des années 90, le texte raconte les années d'enfance et adolescence sous les regards tantôt moqueurs tantôt haineux. C'est la découverte de l'amour et de la sexualité. Et le besoin de pouvoir se situer. A partir de son histoire personnelle, Mickael Délis dénonce les modèles imposés par des siècles de patriarcat.

On est d'abord sensible à l'intelligence du texte qui, sans pathos et avec une autodérision de tous les instants, démonte le mécanisme de l'homophobie ordinaire et questionne l'héritage familial qui conditionne une vie.

Un texte sincère au parler parfois cru qui dit sans tabous une réalité intime et douloureuse : les étapes de la construction de son identité qu'il parvient à force de recherches à comprendre pour finalement trouver sa place et l'harmonie.

Avec l'aide de **Vladimir Perrin** à la mise en scène, **Mickaël Délis** campe avec une vraie précision une galerie de personnages savoureux, de sa mère bourgeoise, ses collègues de classe en passant par son psy. C'est toujours fin et touchant. Drôle et frappant.

Idéalement éclairé par **Jago Axworthy**, le spectacle qu'il tient d'un bout à l'autre sans aucun temps mort est d'une remarquable qualité, tant dans son écriture que dans son interprétation, et entre directement dans la cour des grands seuls en scène.

Avec "Le Premier Sexe ou la grosse arnaque de la virilité", Mickaël Délis offre un spectacle magistral qui fera date ainsi qu'un bouleversant message de liberté.

Nicolas Arnstam

« Le premier sexe »

| Mickaël Délis explore avec finesse et humour la grosse arnaque de la virilité

De l'enfance à l'âge adulte un homme, seul en scène, se dévoile, se débat entre les injonctions de la virilité abusive et son désir d'émancipation. Pour tracer son parcours vers ce qu'il est vraiment, un homme homosexuel, il fait appel à ceux qui l'ont accompagné, ou contré, sa mère, ses copains d'école, les commerçants du village, ses ex.s garçons et filles, un prof, son analyste, son père.

C'est le premier seul en scène de Mickaël Délis à la fois dramaturge, comédien, metteur en scène et enseignant à l'université. Son projet était d'offrir un écho au *Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir en déclinant sous le prisme masculin la structure de l'ouvrage. Il souhaitait offrir une réflexion sur la question sans faire œuvre de sociologie ou d'analyse psychanalytique – bien qu'il se soit appuyé sur de solides lectures, de Simone de Beauvoir à Virginie Despentes, de Raphaël Lioger à Olivia Gazalé – mais en parlant de lui avec sensibilité et humour. Il dit « J'ai voulu écrire pour les femmes. Les hommes si habiles à parler des femmes sont incapables de parler d'eux-mêmes »

Il y a d'abord le plaisir d'un texte bien construit, mêlant une approche de l'enfance à l'âge adulte et des portraits de personnes ou de situations qui font avancer la réflexion. Plaisir aussi des phrases qui font mouche « Mon sexe qui ne veut pas de moi », « J'ai l'impression que je suis devenu pédé pour faire plaisir aux autres ». Plaisir enfin de la réflexion qui échappe complètement à la pesanteur du didactisme et du militantisme en faisant vivre avec humour et vivacité ce que les théoriciens étudient dans leurs essais.

Tout commence bien sûr par la mère, indépendante, aimante et dépressive, qui porte des jugements définitifs et mordants sur les hommes. Foulard sur les épaules, cigarette à la main, elle juge l'homme qu'elle avait aimé et tous les hommes en général. Ce foulard sera le seul accessoire de l'acteur, foulard que la mère jette négligemment sur l'épaule, slip du père, bébé que l'on berce. L'acteur est cette mère mais en même temps le petit garçon à ses pieds qui l'aime comme « la plus belle des mamans tristes ». Il glisse avec fluidité d'un personnage à l'autre, du petit garçon à l'adolescent, de la coiffeuse au boucher, du gros macho des vestiaires au psychanalyste puis au père. Ces situations lui permettent de passer de l'évocation de la pression sociale, qui s'exerce sur les garçons leur enjoignant d'être virils, à la délicatesse de l'expérience personnelle avec les filles ou les garçons. Des petits mots que l'on vous dit sans penser à mal « Toi, tu vois, ça se voit pas », il se sort avec humour « je suis super-content, je suis le super-pédé invisible ».

Un spectacle fin, drôle et émouvant pour « se libérer de l'arnaque de la virilité », qui touche les femmes comme les hommes et devrait nous pousser à remettre en question un patriarcat encore trop présent.

Micheline Rousselet



Vendredi 27 septembre 2024

Avec un titre résolument clin d'œil à Simone de Beauvoir – et certainement pas à l'essai masculiniste d'Éric Zemmour ! –, Mickaël Délis nous plonge dans un récit intime qui vise à déconstruire le mythe de la virilité et dénoncer les ravages du patriarcat, même chez les hommes. En convoquant une galerie de personnages marquants, il nous emmène de l'enfance à l'âge adulte, avec une finesse qui rend chaque figure à la fois familière et symbolique. Il y a bien sûr ses parents. Une mère, excentrique, accro au Lexomil, qui ne veut pas lui couper ses beaux cheveux longs, et un père archétype du macho alpha, avant le revirement final. Son frère jumeau, fan de Spiderman, incarne une masculinité plus conventionnelle, comme ses camarades de classe qui lui rappellent dans les vestiaires du gymnase les rituels adolescents de la virilité. Ses copines, ses copains, son psy – avec ses jeux de mots un peu caricaturaux mais révélateurs –, l'accompagnent dans ce cheminement vers l'émancipation. Pour la théorie, il y a aussi son prof qui explique en dessin le XY d'Élisabeth Badinter en cinq minutes chrono. Entre les proches qui s'inquiètent de ne pas le voir avec une petite amie, et sa mère qui semble avoir décidé pour lui de son orientation sexuelle, le jeune homme se retrouve tiraillé. Il y a l'homophobie ordinaire, la difficulté à accepter son propre parcours mais aussi un certain « fascisme intracommunautaire ».

De l'intime au collectif, ce schéma classique qui fonctionne parfaitement ici grâce à l'énergie de l'acteur, qui livre une performance scénique remarquable. La mise en scène est épurée et astucieuse, notamment grâce à un long gilet blanc qui devient tour à tour l'écharpe de sa mère, le slip de son père, un membre protubérant, des muscles saillants, une cape de super-héros, ou encore une blouse de professeur. Cette simplicité scénique laisse toute la place à un texte percutant, d'une grande musicalité, mêlant humour et émotion.

Le Premier Sexe éclaire ainsi, avec une sensibilité rare, les difficultés à se libérer des contraintes identitaires, et l'importance de s'engager dans la « grande aventure d'être soi ».

Ivanne Galant

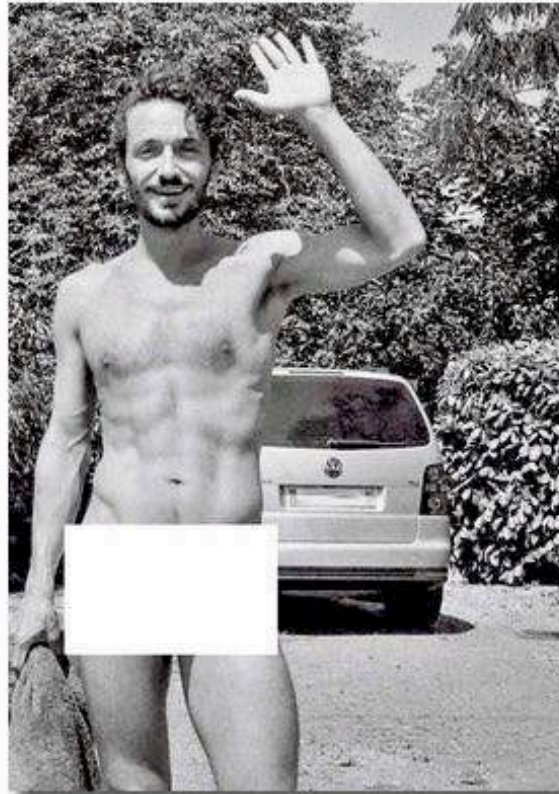


RegArts

www.regarts.org

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

LE PREMIER SEXE



Incarner la singularité est la manière la plus juste, non la plus simple, de tendre à l'universalité. Clin d'œil à Simone de Beauvoir (et à Éric Zemmour), *Le Premier Sexe*, passe par l'expérience du comédien auteur pour interroger le cadre masculin. Des émissions de podcast aux débats entre amis, ce sujet est d'actualité. Cependant, il est encore rare d'entendre une voix masculine.

Par différents tableaux, de l'enfance à l'âge adulte, Mikaël Délis nous emporte dans ce tourbillon. Il incarne tous les personnages avec brio. Le personnage de la mère est bouleversant, dans sa névrose, son élégance et son humanité débordante.

Le jeu et la justesse nous emportent de bout en bout. Le rire ne dilue pas la profondeur du propos, au contraire, il permet de l'accompagner, mieux le comprendre. Par sa voix honnête et humble, il ne tombe pas dans l'écueil du politiquement correct.

Seule réserve, la fin appuyée et un peu simpliste, clôt avec raccourci ce voyage singulier et captivant.

Alexandra Diaz

CULTURETOPS

CRITIQUE DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS



Jeudi 5 décembre 2024

Points forts

L'intelligence du texte et du propos. Mickaël Délis devrait revendiquer le titre de porte-drapeau d'une masculinité qui, contre toute apparence, revendique sa fragilité. Il montre comment, dès la petite enfance, le mythe de la virilité triomphante, toxique et sclérosante s'abat telle une plaie d'Égypte sur le bambin babillard.

Délis parle sans détours ni pudeur, appelle un chat un chat et déconstruit un à un les stéréotypes de genre qui nous environnent. Il nous rassure sur notre sexualité, nos incertitudes et nos blessures. Il est l'instructeur bienveillant, mais ferme, que devrait avoir tout petit garçon de 11 ans pour se prémunir des pièges qui l'entourent et pour déconstruire les schémas virilistes dévastateurs.

La virtuosité physique de Mickaël Délis à se métamorphoser et le doux mélange des genres à tous les sens du terme.

Quelques réserves

Aucun.

Encore un mot...

Ce premier sexe ou la grosse arnaque de la virilité mériterait amplement d'être remboursé par la Sécurité Sociale pour sa prévention envers les comportements déviants dommageables et les blessures de l'âme occasionnées. C'est fait avec humour, chaleur, tendresse, dans une fraternité vivifiante qui nous purge de nos moindres complexes.

Merci, Docteur Délis (ou délice si j'ose), de nous réconcilier avec notre genre si malmené, si dénigré.

Une phrase

La mère : « Tous les hommes sont des salauds, Mickaël. Des bêtes bouffies d'orgueil, obsédés par leur bite, voilà ce qu'ils sont. De toutes façons le prochain qui me touche, je te jure, je le tue ! »

Mickaël : « Le paysage de mon enfance a été peuplé d'une armée d'Amazones. Belles, fières, indépendantes... Comment m'y retrouve moi dans tout ça ? Qu'est-ce que j'allais bien pouvoir faire de mon genre ? Qu'est-ce que j'allais bien pouvoir faire de ce sexe ? »

L'auteur

Formé au Conservatoire du XXème arrondissement, Mickaël Délis suit un stage d'écriture de plateau avec le Birgit ensemble en 2022.

Il participe également à de nombreuses formations pluridisciplinaires : radio et écriture radiophonique (avec Cédric Aussi et François Pérache) , improvisation (avec Jean-François Sivadier) , danse contemporaine (Serge Ricii, Pipo Delbono...)

Ce spectacle est le premier volet d'une trilogie qui se donnera en mai dans le même théâtre.

Jean-Pierre Hané



Mercredi 18 septembre 2024

SPECTACLE

LE PREMIER SEXE (CRITIQUE)

Autour d'une palette de personnages hauts en couleurs, Mickaël DELIS débute ce triptyque qui s'attaque aux idées ancrées de notre société patriarcale. Dans ce premier opus, il choisit d'explorer la virilité et de faire voler en éclats les principes imposés depuis plusieurs décennies. Notez que nous ne parlons pas de siècles, nos ancêtres des grandes civilisations polythéistes étant plus éloignés des clichés virils actuels.

A l'aide d'un accessoire de costume des plus banal, un kimono incolore, l'auteur et comédien passe d'un personnage à l'autre avec tant d'aisance qu'on imagine clairement la silhouette de la femme ou de l'homme qu'il incarne aussi éloignés soit-ils de son interprète. Pour ce faire, il joue sur les postures, les accents, l'intonation, la musicalité, le rythme. Il réussit aussi à grossir le trait de chaque intervenant en conservant, et c'est assez incroyable, une finesse d'écriture et une trame philo-psychologique délectable. Une ligne directrice qui ne manque cependant pas d'humour et nous éloigne d'un exposé ou même d'une leçon rébarbative.

Dans le principe de la virilité, forcément attaché au masculin, la pièce déborde étonnamment de son but en touchant aussi n'importe quelle personne qui souffre du regard des autres. En effet, ce qui s'applique ici à la virilité masculine pourrait s'appliquer à tout autre état amenant le jugement via le regard de l'autre. Un boost pour ceux qui manqueraient de confiance en eux.

Dans ses outrances, Mickaël ne manque jamais une occasion de séduire, d'émouvoir ou de pointer du doigt une attitude sans jamais tomber dans l'accusation. Il bondit d'un argument imagé à un autre comme en une poésie militante. Le goût de chaque mot est dense pour laisser une longueur non pas en bouche mais à l'oreille plus agréable et percutante à la fois. Les répliques sont souvent lâchés comme des directs du droit avec une once de délicatesse.

Le premier sexe ou la grosse arnaque de la virilité est un spectacle décomplexé qui renvoie aux vestiaires toute la puérilité crasse du mâle alpha préhistorique à travers une récréation où chacun trouve sa place.

Un fabuleux exutoire à partager !

Aurélien Corneglio



LE SITE DE L'ACTUALITÉ THÉÂTRALE



Le premier sexe ou la grosse arnaque de la virilité, mise en scène Mickaël Délis & Vladimir Perrin © Marie Charbonnier

Sur une scène dépouillée, un homme, un tabouret, une longue chemise blanche en guise d'écharpe et d'accessoire à tout faire.

Mickaël Délis est un homme habité par un texte, son texte, celui de la construction et de la déconstruction de son identité masculine, long chemin tortueux dont les enjeux personnels rejoignent ceux de la moitié de l'Humanité. Moitié masculine en l'occurrence, moitié dite première depuis si longtemps qu'on en oublie depuis quand et qui a bâti cette société patriarcale, misogyne et homophobe. Nourrie de multiples lectures allant de Lioger à Gazalé, de Rausch à Welzer Lang, en passant par Héritier, Bourdieu, Gary, Duras, Woolf, inspiré plus particulièrement par *Le Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir et de sa propre vie, l'auteur-

REGARD EN COULISSE

Le Premier Sexe, ou la Grosse Arnaque de la virilité

Mardi 29 octobre 2024

Précisons tout d'abord que le spectacle n'est pas musical, même si des extraits de chansons trouvent parfaitement leurs places. Et maintenant attention : déluge de superlatifs en vue... En effet, assister à ce seul en scène, c'est vivre un moment exceptionnel en compagnie d'un acteur/auteur parmi, sans nul doute, les plus doués de sa génération. Avant même de se trouver physiquement sur cette petite scène, très proche du public, sa voix explique avec un second degré irrésistible les consignes à respecter. Par la suite, Mickaël Délis évoque des moments de son enfance, entre une mère portée sur les antidépresseurs et qui encourage son rejeton à en utiliser, et son psy qui tente de démêler les divers tracas liés à l'orientation sexuelle, à la sacro-sainte virilité. Les personnages défilent, les propos se télescopent, se répondent. Le spectateur, entre deux rires complices avec le comédien, reconstitue le puzzle de la vie de cet homme qui parle avec tant de justesse, d'à-propos, le tout avec un humour auquel il serait bien vain de résister.

En fin connaisseur des us et coutumes des règles théâtrales, jusqu'à la participation du public un temps requise, Mickaël Délis s'en amuse, les détourne et, plus les minutes s'égrènent, plus il noue un lien privilégié avec une salle attentive et en empathie plus que captive. Et dans les dernières minutes du spectacle, une émotion indescriptible risque de vous étreindre : l'accueillir procure un bouleversement qui conduit à des applaudissements plus que nourris et l'envie de rester encore avec ce comédien rare, celle aussi de lui montrer notre reconnaissance pour cette heure extraordinaire. Et la joie ressentie d'apprendre que Le Premier Sexe s'inscrit dans une trilogie. Le deuxième opus, La Fête du slip ou le Pipo de la puissance, a déjà été créé contrairement au troisième. Le tout à découvrir bientôt au Théâtre de la Reine Blanche. Autant dire que rendez-vous est pris et, avant cela, sans nul doute, retourner se réchauffer auprès des mots et de la prestation de cet artiste généreux et inspirant.

Rémy Batteault

COUP DE THÉÂTRE

LE PREMIER SEXE OU LA GROSSE ARNAQUE DE LA VIRILITÉ – LA SCALA PARIS

PUBLIÉ LE 19 FÉVRIER 2025 PAR COUP DE THÉÂTRE !

Mercredi 19 février 2025



Comme son titre l'indique en partie, il s'agit du parcours d'un homme d'aujourd'hui, avec ses doutes, ses faiblesses, ses difficultés à trouver son chemin personnel. Un homme qui ne se reconnaît pas dans ce que les autres voudraient qu'il soit, à savoir, l'incarnation de la masculinité triomphante et de ses valeurs (la force physique et mentale, le succès auprès des filles, etc.)

Avec la complicité de Vladimir Perrin à la mise en scène, le comédien Mickaël Délis partage avec beaucoup d'autodérision le parcours d'un membre du premier sexe (lui, en l'occurrence) qui passe de l'enfance à l'âge adulte, de l'oppression – comme les femmes évoquées par Simone de Beauvoir, dont il revendique la filiation – à l'émancipation. Des années passées sur le divan l'ont de toute évidence aidé à accepter sa famille dysfonctionnelle – mais y a-t-il réellement des familles qui ne le sont pas, docteur ? – et à tracer sa propre voie.

Tour à tour, il évoquera, avec talent et autodérision, sa mère dépressive et (trop) tolérante, son père obsédé par le sexe, ses camarades de classe, ses amours, un expert bien barré qui fait un cours sur la question du genre, et bien sûr, son fidèle psy, qui l'a aidé à s'accepter. Autant de personnages hauts en couleur qui ont fait de lui ce qu'il est aujourd'hui, et qu'il interprète à tour de rôle avec, pour seul accessoire, une écharpe blanche.

Le public est indéniablement touché par cette ode à la différence, intelligente et sensible, et applaudit à tout rompre. Mais je ne peux m'empêcher de me poser la question : à quand le même spectacle avec un représentant du premier sexe, hétérosexuel celui-là, qui remettra en cause les mêmes clichés sur la virilité ? Cela serait, selon moi, encore plus subversif.

Véronique Tran



Mardi 18 septembre 2024

Le Premier Sexe, ou la Grosse Arnaque de la Virilité : Un Voyage Théâtral vers la Déconstruction des Normes Masculines

Depuis plusieurs années, Mickaël Délis parcourt les scènes avec son spectacle solo *Le Premier Sexe, ou la Grosse Arnaque de la Virilité*. Le titre, clin d'œil au célèbre *Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir, annonce d'emblée une réflexion profonde sur la masculinité, tout en s'éloignant d'un manifeste masculiniste. Plutôt que de dénoncer une prétendue domination féminine, Délis propose une analyse subtile et introspective des normes viriles qui, de manière souvent insidieuse voire brutale, façonnent l'identité masculine.

Un Hommage à Beauvoir et un Parcours Introspectif

En s'inspirant de la démarche analytique de Simone de Beauvoir, Délis transpose la structure en sept étapes du *Deuxième Sexe* à la question de la masculinité. Le spectacle devient alors une exploration et une déconstruction des stéréotypes culturels liés à l'identité masculine, et plus particulièrement à la notion de virilité. Cependant, loin de s'enfermer dans un discours théorique ou militant, Délis adopte un ton accessible et humain, en ancrant sa réflexion dans ses souvenirs personnels. Seul en scène, il donne vie à une galerie de personnages – membres de sa famille, camarades de classe, thérapeutes, professeurs – qui ont jalonné son parcours.

Le spectacle, conçu pour toucher un large public – bien au-delà des convaincus ou des spécialistes en philosophie et sociologie – s'appuie sur des anecdotes personnelles et des expériences de vie pour aborder des thématiques telles que la masculinité toxique, l'héritage patriarcal et l'acceptation de soi. À travers une série de tableaux à la fois hilarants, déjantés et parfois acrobatiques, Délis réussit à mêler humour et émotion, sans jamais réduire son récit à son homosexualité. En adoptant une approche plus large, il explore la masculinité sous un angle universel, rendant ses réflexions percutantes et accessibles à tous.

Humour et Réflexion : Un Spectacle Vivant et Inspirant

Avec une énergie incroyable, une sensibilité et un sens de l'humour désarmant, Mickaël Délis explore la complexité d'une adolescence marquée par la moquerie et l'incompréhension, mais aussi par des moments de légèreté. Le public rit autant qu'il réfléchit devant ses personnages, tels qu'une mère possessive mais aimante, un psy farfelu, ou encore un professeur d'université

aussi déroutant qu'éclairant. Ces figures, tour à tour émouvantes et drôles, illustrent la difficulté de se construire face aux attentes sociétales, particulièrement quand on ne correspond pas aux standards de la masculinité dominante.

Délis parvient à éviter les écueils du pathos, préférant une approche où le rire devient un outil de réflexion. Le public est amené à s'interroger, non pas dans la douleur ou la colère, mais dans la complicité et l'introspection. Cela permet à chacun de remettre en question les idées préconçues sur le genre, sans se sentir jugé ou exclu du débat.

Un Triomphe Théâtral

Avec *Le Premier Sexe*, Mickaël Délis réussit un véritable tour de force : aborder la virilité avec une rare profondeur, tout en restant accessible et divertissant. Porté par un texte d'une grande finesse, une mise en scène énergique et une interprétation éblouissante, Délis, à la fois comédien et co-metteur en scène avec Vladimir Perrin, démontre qu'il est possible de traiter des sujets aussi complexes que la masculinité toxique, l'homophobie ordinaire ou l'émancipation des stéréotypes, sans tomber dans la morale facile ni la simplification réductrice.

Ce premier volet de la Trilogie du Troisième Type sera suivi par *La Fête du Slip* ou *le Pipo de la Puissance* en 2024, et *La Paillette de leurs Vies* ou *la Paix Déménagement* en 2025, promettant de poursuivre cette exploration théâtrale des questions de sexe, de genre et de société. En attendant, *Le Premier Sexe* s'impose comme un spectacle incontournable : à la fois drôle, poignant et d'une pertinence saisissante dans un monde où la déconstruction des normes patriarcales est plus nécessaire que jamais.

Avis Foudart **FFFF**

Frédéric Bonfils



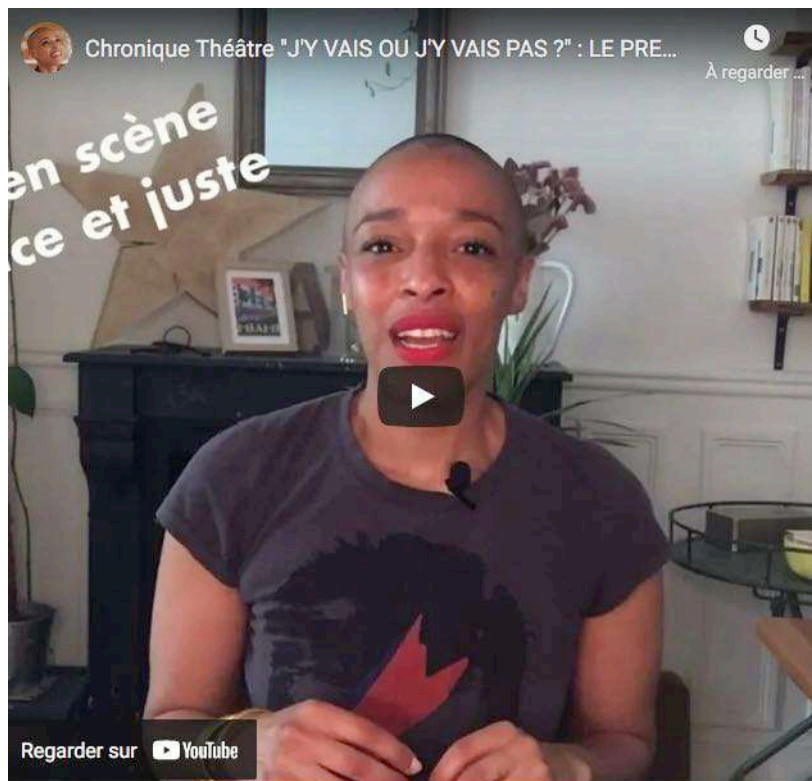
[ACCUEIL](#) [TOUT CHAUD](#) [A DÉGUSTER SANS MODÉRATION](#) [TRAVAILLONS ENSEMBLE](#) [QUI M'AIME ME SUIVE](#)

« Le premier sexe » avec Mickaël Délis au Théâtre de la Reine Blanche

Aujourd'hui, je partage avec vous ma nouvelle chronique vidéo « J'y vais ou j'y vais pas ».

Il s'agit de la pièce de théâtre « **Le Premier Sexe** » avec **Mickaël Délis** jusqu'au 18 juin 2022 au **Théâtre de la Reine Blanche** !

Mon avis, c'est par là !



Chronique de Sonia Imbert vais ou j'y vais pas sur le webzine Il était une fois

Holybuzz

Culture & Spiritualité

Théâtre : « Le premier sexe, la grosse arnaque de la virilité », de et avec Mickaël Délis au Théâtre de la reine blanche — Scène des Arts et des Sciences, à Paris.

Il n’y a pas que la taille...

« Le premier sexe » est une interrogation inattendue sur l’identité masculine. Le narrateur, élevé par une mère en désir de miroir et qui a côtoyé « des hommes pas franchement admirables, des femmes pas forcément admirées » raconte une vie atypique. Avec légèreté, il explique comment sa mère l’encourageait à porter un tutu s’il en avait envie ou la façon dont ses camarades discriminaient tant le deuxième sexe que les « défailants » du premier. D’emblée, à l’adolescence, il accède au statut de bon copain plutôt que de partenaire auprès de la gent féminine et se nourrit de doutes sur lui-même. Il finira par se trouver. La pièce ne donne pas de réponse à la question métaphysique de savoir ce qu’est un homme. Elle tourne autour du pot, fait virevolter cinq jeux de mots ou de concepts à la minute, révèle un vocabulaire riche. Le comédien passe sans transition d’un personnage à l’autre, on finit par ignorer combien il en interprète tant cela va vite. Les rires fusent régulièrement, surtout de la part des femmes...

Pierre François



Mardi 17 septembre 2024

Intituler son spectacle « le premier sexe », c'est appeler la référence à Simone de Beauvoir et à son « deuxième sexe », l'essai qui faisait un état des lieux de l'infériorisation des femmes. C'est donc délibérément que Mickaël Délis, l'auteur et unique interprète de ce spectacle, a utilisé cette allusion. Son pari : « déjouer la grosse arnaque de la virilité », son but : arriver à parler des hommes.

C'est par un dialogue que le spectateur est introduit au récit-fort autobiographique-qui sert de support à ce que l'auteur qualifie de spectacle « accessible, pop et vivant ». Toute en longues volutes de fumée et gestes enveloppants, il y a d'abord la mère du protagoniste, « 34 ans de dépression, 12 ans de lithium » telle qu'elle se résume. A ses côtés, son fils, le petit Mickaël, qui enchaine les questions naïves en jeune garçon qu'il est. A ses interrogations d'homme en devenir, sa mère répond en assénant ses vérités à elle, fruits de sa souffrance de femme abandonnée par son mari « parti pour cause de verge trop expressive ».

« Les hommes sont des garçonnetts bloqués à l'âge de la tétée », affirme ainsi celle qui se définit comme la plus belle des mamans tristes. Incarnant tour à tour Mickaël, sa mère, ses copains et ses copines, l'auteur-comédien progresse dans la biographie. Bientôt arrivent l'adolescence et l'apprentissage de la différence, pour celui qui se présente comme « une grosse méduse délicate » côtoyant, entre autres, « Tarzan avec des Nike ». Epreuve presque réussie pour celui qui va rentrer sur un malentendu dans le « clan de la camaraderie virile ». La parole est libre, parfois leste pour celui dont la mère dicte ses règles « pas d'interdit, surtout lorsqu'il bride le plaisir et la créativité ». Le héros de la pièce progresse ainsi, élevé par une mère étouffante mais très présente et un père, parangon d'une virilité couillue qu'il dénonce.

De pénis, il en est souvent question dans le texte, tant il est au cœur de cette virilité mal comprise. Du sexe des hommes, il est aussi question dans la vie de notre héros, qui découvre sans tarder son attrait pour les corps semblables au sien. Avec l'homosexualité, enfin la fin des bons gros propos lourdingues ? Au contraire, à en croire l'auteur, la drague gay sur Internet, c'est la misogynie, la « chasse aux virils » ; la haine du féminin. Toujours à la recherche de la définition de l'homme, Mickaël slalamera ainsi entre sa mère, son inévitable psy et ses amours parfois cruelles.

Fort d'un texte bien écrit, souvent drôle, et d'un jeu tantôt émouvant et tantôt burlesque, Mickaël Delis dresse un état des lieux de la masculinité. Loin des poncifs militants, il se veut empirique, en partant de son expérience pour créer de l'universel. On rit-beaucoup-, on s'émeut-parfois et on sort ravi de la fraîcheur de cette pensée dispensée avec légèreté qui fait plus de bien qu'un trac barbant. Alors, prêts avec Mickaël Delis à expérimenter le masculin pluriel, libéré de « l'immense arnaque de la virilité » ?

Eric Dotter

Et si on allait au théâtre ce soir ?

Mercredi 2 octobre 2024

Le premier sexe



**Un seul en scène incarné et touchant sur le masculin et l'injonction à la virilité.
Belle surprise !**

Le pitch du spectacle ?

Dans ce seul en scène, le comédien Mickaël Délis nous raconte l'histoire d'un homme qui s'interroge sur la masculinité. Un véritable parcours initiatique dans lequel on y suit le protagoniste, mais aussi sa famille, ses amis, ses ex, son psy et tout un tas d'autres personnages incarnés par un seul et même comédien.

Et, le spectacle "Le premier sexe", ça donne quoi ?

C'est sur un plateau nu, tout juste vêtu d'un simple tabouret, que Mickaël Délis déploie l'étendue de ses talents.

Lui et la multitude de personnages qu'il endosse nous content l'histoire d'un homme qui tente de faire exploser les diktats sur le masculin et la virilité. Et c'est beau. On s'attache rapidement à ce personnage désarmé et touchant, et qui n'a qu'un seul but : vivre sa vie comme il l'entend. On rigole devant les discours de tous ceux qui tentent de lui mettre des bâtons dans les roues. Et on s'émerveille du jeu de ce comédien hors pair qui ne mâche pas ses mots. A l'aide d'un simple (mais modulable !) gilet blanc, on passe d'un personnage à l'autre, d'une situation à l'autre, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. Ce procédé ingénieux, en plus d'être pratique, s'avère particulièrement réussi.

Bref, on est tout simplement embarqués dans cette histoire. Un bien joli moment de théâtre mais aussi une belle leçon d'humanité.

"Le premier sexe", pour qui ?

Les théâtraux avertis, qui sauront apprécier le talent de Mickaël Délis.

Le petit + du spectacle ?

L'explication dessinée à la craie sur le sol. Une bien bonne idée, qui fait s'esclaffer la salle.

Sacha Uzan



LE PREMIER SEXE : JE BANDE DONC JE SUIS – LA SCALA (PARIS)

Lundi 2 décembre 2024

Tout le monde peut être rassuré, vous n’allez pas voir l’adaptation du pamphlet misogyne d’Eric Zemmour. Le deuxième « Premier sexe » a gommé le premier. Tout commence en 2018 : Mickaël Délis obtient carte blanche au théâtre parisien de La Loge. Issu d’une famille d’artistes, il opère un virage à 180° depuis la recherche et l’enseignement pour rejoindre les siens. Après avoir contribué à de nombreuses pièces et chroniques sur C à vous, il s’empare de la lecture du Deuxième Sexe, de Simone de Beauvoir qui l’avait bouleversée. Pourquoi ne pas questionner cette construction sociale de son propre genre, comme le lui suggère une amie metteuse en scène ?

De sa plume perçante, Délis se pose au centre de l’amphithéâtre taille réduite qu’est la Piccola Scala pour faire sortir son enfant intérieur, raconter la bâtisse d’un garçon en homme, un « vrai ». Il était un petit garçon gros aux traits fins, confondu par la boulangère avec une fille. Il était le frère du beau-gosse car les filles le voyaient comme « un grand frère » qui se déhanche sur du Britney Spears (Britney la seule à le faire sentir aussi libre dans sa chair). Ou il est encore le jeune homme qui désespère de ne pas coucher par crainte d’être gay, une crainte transmise par son entourage. Vient la question récurrente dans le vestiaire des gars : « comment tu te branles ? », encore une autre façon de se rassurer d’être « assez » masculin. Que l’homme qui n’a pas vécu ce concours de comparaison plus jeune me jette la première pierre...

A travers le récit de sa vie, il dissèque la virilité, ou disons plutôt le mythe de la virilité pour reprendre Olivia Gazalé, au travers des personnages de sa vie : une mère qui promeut le lithium pour oublier les hommes, qui élève ses deux fils seule, avec bienveillance, un frère qui correspond à la norme, un ex auquel il a fait vivre un enfer homophobe, son psy influencé par la doctrine freudienne. Dans le travail sur soi, un manque à l’appel : où est le père ? Démissionnaire, parti pendant l’enfance des deux frères, il compte uniquement sur ses conquêtes sexuelles pour se vanter dès qu’il repasse une tête dans la vie de Mickaël. Alors non, il ne faut pas tuer le père ici mais plutôt l’apprivoiser, l’écouter car les injonctions à la masculinité toxique se recourent.

Dans son essai Les hommes hétéros le sont-ils vraiment ? (éd. JCLattès), Léane Alestra (créatrice du podcast Mécréantes et journaliste pour le média queer Manifesto XXI) décortique

ces règles aliénantes qui permettent d'être validé en tant qu'homme dans le regard des autres hommes et d'accroître leur virilité : « Car c'est, selon elle, dans le regard masculin (et non dans le regard féminin) que se construit l'identité masculine » (p. 148). Être en couple avec une fille/femme devient l'objectif ultime pour rester en haut de la hiérarchie masculine. Tous les autres peuvent être vite exclus des boys club et/ou alors « soupçonnés » d'homosexualité (un peu d'homophobie et de discrimination dans l'air). Tout ceci participe, selon elle, à l'invention de la culture hétérosexuelle, rappelant que l'hétérosexualité est, elle aussi, « une construction sociale », destinée à perpétuer l'espèce.

Pour retracer la construction de sa masculinité loin de la virilité toxique tout en essayant de traverser le cher (non) monde patriarcal, Mickaël Délis n'a besoin de peu excepté un fin gilet blanc qui devient écharpe ou slip kangourou, une craie, un tabouret et surtout une palette colorée de personnages plus drôles les uns que les autres. Le rythme soutenu fait directement écho aux Garçons et Guillaume à table de Guillaume Gallienne, le tableau en est un approfondissement sur le jeu entre les stéréotypes de genre, l'homophobie intériorisé et l'héritage familial qui se fait décortiquer (exploser plutôt) par la psychanalyse. Le premier sexe est surtout une libération pédagogique et jubilatoire comme nous le transmet si bien son auteur.

Jade Sauvannet

20h30, lever de rideau

le théâtre, une ouverture sur l'imaginaire

Le premier sexe ou la grosse arnaque de la virilité – La Scala

SEUL(IE) EN SCÈNE

Vendredi 25 octobre 2024

Faire un cheminement afin de se connaître n'est jamais facile en soi. Il faut trouver le juste milieu entre ce que l'on ressent et la pression sociétale. Grâce à son travail introspectif, il sait qu'il est un être masculin pluriel.

On ne naît pas homme, on le devient, si on paraphrase Simone de Beauvoir. Ce n'est pas par hasard que la référence à l'autrice soit faites. Puisque le deuxième sexe est les femmes dont le premier doit être les hommes. Du moins, cela amène à se poser des questions d'où le sous-titre « la grosse arnaque de la virilité ». Comment se construire quand les bases sont biaisés ? Mickaël Délis a eu la chance d'avoir des parents divorcés. Sa mère s'est occupée de l'élever avec son frère jumeau. Avec elle, la parole est libre et avec très peu de tabou. Sa médication en antidépresseur et anxiolytique lui permette de rendre le quotidien plus acceptable. Les tabous cela n'a jamais été son truc. Elle incite à être honnête et à laisser faire.

Sortir en portant un tutu tout en étant un garçon pourrait surprendre. La mère l'incite à faire ce que le cœur lui dit. Quand le frangin se met à faire des remarques désobligeantes. Il portera aussi un objet décalé, il faut expérimenter d'être le différent des autres. L'école de la vie, il n'y a rien de tel. Mickaël Délis est très vite confronté aux clichés machistes, virilistes, homophobes... Ne faut-il pas les intégrer pour faire partie d'un groupe social et de sa famille ? Les provocations, les interpellations ne manquent pas. Que répondre ? Qui veut être exclu ?

Progressivement, il est confronté à des situations absurdes. Entre « tu te masturbes où? » et « tu nous ramènes quand une fille? », la posture à avoir n'est pas facile. Il se rend compte de l'impact du porno dégueulasse qui complexe ces prépubères sur la taille de leur sexe et de leur possible performance au lit. Fier comme un pan, il arrive à coucher avec une fille croyant faire des prouesses. Il ne reçoit pas de médaille pour ça. La déception est un peu au rendez-vous. Se prenant au jeu, en tenant des propos homophobes, il rentre dans un moule. Bien qu'on lui fasse toujours des remarques sur son physique efféminé. En réfléchissant à sa vie, il se rend compte qu'il n'est pas honnête avec lui et décide de se faire confiance.

Il raconte des choses personnelles dans le premier tome du triptyque très parlante sur le monde. On le suit avec une grande attention cette vie qui ne manque pas d'intérêt. Seul en scène, Mickaël Délis, se donne totalement avec sensibilité, fragilité et audace. Grâce à une chemise blanche, il devient une pléthore de personnages comme sa mère, omniprésente, des amis, le psy, un enseignant... L'objet se transforme en doudou, bébé, châl maternal, pull over, slip... Il use de son talent avec brio car il arrive à nous captiver, nous faire sourire, rire et réfléchir. L'humoriste ne veut pas s'adresser uniquement à ceux qui sont convaincus de la tolérance. Il porte un message humaniste pour bousculer avec délicatesse et savoir faire les certitudes des biais. On n'est pas la même personne lorsqu'on rentre dans la salle que lorsqu'on en sort. Combien de spectacles ont eu un tel impact sur les spectateurs ?

Un jeu de l'intimité intense et sincère où tout à chacun pourra parfois se reconnaître. Êtes-vous prêt pour la grande aventure d'être soi ?

Prisca Cez



CHOSSES VUES

Mercredi 18 septembre 2024

LE PREMIER SEXE DE MICKAËL DÉLIS.

Publié le 17 septembre 2024

Publié dans Choses Vues

Laisser un commentaire

Ce dynamique comédien danseur raconte son enfance à l'âge adulte à l'aide d'un peignoir blanc et d'un tabouret pour partager son émancipation par rapport à la masculinité. À découvrir sur la petite scène de **La Scala les mardis et mercredis à 19h15 jusqu'au 27 novembre.**

Viviane de Boutiny

interprète se livre ici à une réflexion sur son rapport à la virilité, à la masculinité, au corps, aux hommes et aux femmes... profond et léger, virevoltant et intime, ce questionnement, nourri de souvenirs, d'anecdotes sur ce fameux et soi-disant « premier sexe », débouche sur une remise en cause de cette virilité omnipotente que chaque homme est sommé d'incarner.

Grâce à une mise en scène efficace, bien rythmée, Mickaël Délis parvient à endosser tous les rôles : lui petit garçon aux longs cheveux bouclés ; sa mère, personnage incroyable d'amour et de liberté, détonnant ; lui adolescent, petit rondouillard aux prises avec la puberté, ses camarades d'école et son entourage impatient de le voir enfin entrer dans la confrérie des verges hétéronormées ; lui jeune homme, premier amour homosexuel assumé qui ne rêve pourtant que d'invisibilité ; son psy, voix précieuse et sage comme un poil à gratter un rien irritante...son père enfin, clef de voûte de cet édifice qu'est le fils...

Mickaël Délis parvient ainsi à nous embarquer sans pour autant que le décor ne change. C'est plutôt grâce à quelques extraits musicaux bien choisis qu'une émotion ou un changement d'atmosphère sont suggérés. Dans ce voyage intérieur, sensible, drôle et grave à la fois nous cheminons à ses côtés, passant du rire aux larmes, touchés au coeur par la sincérité de cette voix dont nous assistons à la mue, celle de l'expression d'une « masculinité singulière » émancipée. Le spectateur est donc amené à réfléchir sur la question du masculin, comme un pied de nez à la tendance actuelle centrée sur la question du féminin, mais justement pour mieux revenir tout simplement à la construction identitaire de chacun face aux normes imposées par notre société.

On ne peut que saluer le travail engagé de la compagnie Passages au travers de cette pièce créée par Mickaël Délis et mise en scène par Vladimir Perrin.

Crystal Zrnjevic



Interview / Mickaël Délis dans « Le premier sexe » : Une introspection scénique au cœur des identités et des émotions

Mardi 4 février 2025

Dans un monde où les questions de genre et de masculinité sont plus que jamais au cœur des débats, *Le Premier Sexe*, ou la grosse arnaque de la virilité de Mickaël Délis se présente comme une œuvre audacieuse et nécessaire. Présenté à La Scala Paris jusqu'au 30 mars 2025, ce spectacle solo, à la fois intime et universel, explore les contours de la masculinité à travers un prisme personnel et profondément humain.

« Ce métier me permet de ressusciter les morts » (Mickaël Délis)

Bulles de Culture : Votre spectacle, *Le premier sexe*, a été conçu en 2018 avec déjà 100 représentations derrière lui. L'avez-vous apprivoisé, modifié, ou en avez-vous pris une nouvelle mesure ?

Mickaël Délis : C'est un peu de tout cela. Je l'ai apprivoisé, et lui m'a apprivoisé. Nous nous sommes rencontrés au fil du temps. La version initiale était une carte blanche pour des amis, une date qui s'est transformée en quatre dates. À l'époque, j'avais le pied blessé, je ne pouvais pas bouger. La première représentation a eu lieu deux ans plus tard, le jour même où le Covid a entraîné la fermeture des théâtres. Pour retrouver l'envie de le rejouer l'année suivante, nous avons réécrit certaines parties. Puis, avec les confinements et les couvre-feux, le spectacle a été reporté plusieurs fois. À chaque fois, pour retrouver le désir de le jouer, il fallait réécrire. La matière du spectacle étant très intime, beaucoup de choses se passaient dans ma vie, et c'était étonnant de voir comment ces événements influençaient le texte. Par exemple, la maladie de mon père, qui n'était pas encore présente au début de l'écriture, a apporté des éléments cruciaux, notamment des secrets de famille qu'il a révélés.

Ce temps long, qui aurait pu me rendre impatient ou en colère, a finalement été très bénéfique. Il m'a permis de mûrir et d'affiner le spectacle. À partir de 2021, la forme s'est stabilisée, mais je réalise qu'il y a toujours des ajustements à faire. Par exemple, en Suisse, j'ai senti que le rythme devait être plus calme, moins hyperactif. Et après le décès de ma mère en novembre, j'ai eu encore plus envie de prendre le temps de m'immerger dans son personnage.

Ces ajustements sont très subtils, mais ils apportent une nouvelle profondeur au spectacle. Aujourd'hui, je ne ressens aucune lassitude. Je vais le jouer à Avignon cet été, puis à Paris à la rentrée. Ce qui est magnifique, c'est que ce métier me permet de ressusciter les morts. Je passe des soirées avec ma mère et mon père, qui sont décédés la même année. C'est à la fois bouleversant et génial.

BdC : Vous avez fait des études de théâtre. Est-ce que celles-ci vous ont préparé à l'exercice du solo ?

MD : Pas du tout. J'ai un parcours un peu particulier. J'ai été un premier de la classe, passé par l'hypokhâgne, la khâgne, et des études d'anglais à Paris 4. L'écriture a toujours été présente dans ma vie, j'ai commencé à écrire dès la prépa. Au théâtre, j'étais au conservatoire du 10^e arrondissement, et comme dans beaucoup d'écoles à l'époque, c'était essentiellement de la pratique. On jouait des scènes, mais il n'y avait pas de cours spécifique sur le seul en scène. C'est lors d'un concours organisé par le Théâtre du Rond-Point que je me suis pour la première fois mis en scène avec d'autres comédiens.

Cependant, le seul en scène, je l'ai abordé très tard. J'avais toujours écrit des pièces pour 7 ou 8 personnages, j'avais peur de cet exercice. Et pourtant, en réalité, on n'est jamais seul dans un solo. Il y a toujours une équipe derrière : un chorégraphe, un co-metteur en scène, mon frère qui m'aide sur les projets. C'est une sorte de grande famille.

BdC : Votre spectacle fait référence à Simone de Beauvoir et à d'autres influences littéraires et philosophiques. Pouvez-vous nous en dire plus sur ces inspirations ?

Mickaël Délis : J'ai une bibliographie très riche. Que ce soit pour ce spectacle ou pour d'autres projets, je trouve qu'il est essentiel d'avoir un bagage critique et théorique. C'est un peu le syndrome prépa : je lis énormément. Simone de Beauvoir, je l'ai découverte en prépa, mais il y a aussi Virginie Despentes, Olivier Gazalé avec *Le mythe de la virilité*, ou encore John Stoltenberg avec *Refuser d'être un homme*. J'ai une bibliothèque d'une trentaine, voire quarantaine de livres théoriques. Ensuite, il y a des podcasts comme *Les couilles sur la table* ou *Un podcast à soi* qui m'ont aussi nourri. J'ai besoin de piocher dans ces ressources pour construire ma pensée. Même si je n'utilise pas tout, cela me permet de ne pas rester dans l'intime obscène, mais de développer une réflexion plus large.

BdC : À quel moment avez-vous décidé que vous étiez prêt à transformer vos expériences personnelles, parfois douloureuses, en comédie ?

Mickaël Délis : Ce n'est pas tant une question de moment que de sentiment. J'ai commencé à parler de ces sujets quand je me sentais bien. Je pense que pour aborder des thèmes difficiles, il faut être sorti de la souffrance. Quand on est dans la douleur, on a envie de crier, d'engueuler le monde entier, et c'est légitime, mais ce n'est pas le moment où on est le plus audible. Quand j'ai senti que ces choses étaient derrière moi, que j'avais suffisamment de recul, j'ai pu en parler avec humour et autodérision. La psychanalyse m'a beaucoup aidé à construire cet objet théâtral. Et c'est étonnant, car le troisième volet de la pièce que je développe actuellement, qui traite de la parentalité et de la transmission, est arrivé au moment où mes deux parents

sont décédés. Cela m'a offert le recul nécessaire pour englober tout cela. Je ne l'aurais pas traité de la même façon il y a un an.

BdC : Quand vous montez sur scène, est-ce qu'il y a toujours de la fraîcheur, de l'envie, ou est-ce que la douleur peut parfois revenir ?

Mickaël Délis : La douleur peut revenir, surtout dans les moments où je joue des scènes d'humiliation. Mais elle est toujours conjurée par l'humour. Quand la salle rit, je me dis qu'ils sont avec moi, et on dépasse ensemble la douleur. C'est aussi une question de jeu : ce n'est pas à moi d'être ému, c'est aux spectateurs. Donc je dois contenir, maintenir cette distance. Par exemple, à l'endroit où je parle du décès de ma mère, il y a un vertige, mais c'est suffisamment apaisé pour que je ne revienne pas dans cette douleur. Il n'y a que l'excitation et le plaisir du partage.

BdC : Pensez-vous que votre histoire serait vécue de la même manière par des jeunes d'aujourd'hui, ou que les choses ont évolué ?

Mickaël Délis : C'est très intéressant, car notre public est très large : jeunes, vieux, homos, hétéros. Ce qui est universel, c'est la réflexion sur la masculinité et les mécanismes d'oppression. L'humiliation et la domination ne concernent pas seulement les homosexuels ou les femmes. Tout le monde peut s'y retrouver, que ce soit à cause de son poids, de son statut social, ou autre. Quand on dépasse cela avec un peu de triomphe et de joie, tout le monde s'y retrouve. Sociologiquement, les choses évoluent. Il y a des outils linguistiques qui n'existaient pas avant, comme les termes "trans" ou "queer". Mais il y a aussi des reculs, comme on le voit avec certaines lois régressives. Donc oui, il y a des avancées, mais il reste encore beaucoup à faire.

BdC : Parmi les personnages que vous avez développés, y en a-t-il un que vous préférez jouer ?

Mickaël Délis : J'en ai deux. Mon psy, que j'adore, et ma mère. Je pense qu'un spin-off sur ma maman pourrait être intéressant. Elle était une créatrice, une sculptrice, et avec son départ, il y a encore plus de choses qui m'apparaissent. Dans le deuxième volet de ma trilogie, il y a aussi un de mes amants, un Italien, que j'adore jouer. Globalement, j'aime tous les personnages que j'invite sur scène. C'est un bonheur de les retrouver à chaque représentation.

BdC : Vous parlez aussi des icônes pop comme Britney Spears. En quoi ces artistes vous ont-ils influencé ?

Mickaël Délis : Les icônes pop m'ont toujours fasciné par leur liberté et leur paradoxe. Britney Spears, par exemple, incarne à la fois la vierge parfaite et la femme libérée. Il y a quelque chose de très sexy et transgressif dans leur rapport au corps. Pour moi, c'était une manière d'explorer des continents interdits, surtout en tant qu'homme. On n'a pas le droit d'être trop sexy, de bouger de manière sensuelle. Les icônes pop m'ont montré qu'il y avait un endroit du désir qui pouvait être exploré, même dans un contexte grand public.

BdC : Enfin, vers quoi tendent vos deux autres spectacles qui forment avec Le premier sexe, une trilogie ?

Mickaël Délis : Après Le premier sexe, j'avais tellement de matériaux que j'ai décidé de continuer cette exploration. Le deuxième volet, La Fête du slip, parle de la performance, de l'érection, de cette idée que tout est indexé sur la virilité. J'ai lu un texte de Pascal Quignard qui disait que les amulettes en forme de verge en érection étaient les objets les plus retrouvés lors de fouilles archéologiques. C'est fou, non ? Pourquoi indexe-t-on tout sur cette image de la bite dure alors que cela représente moins de 1% de la vie d'un homme ? J'ai voulu renverser ce paradigme et célébrer la tendresse et la vulnérabilité. Le troisième volet, Les Paillettes de leur vie, quant à lui, explore la paternité et la transmission. Tant qu'on ne réinvente pas la paternité, on ne pourra pas déconstruire le patriarcat. C'est une réflexion sur le don, sur le rôle du père, et sur pourquoi on attend toujours le lit de mort pour dire "je t'aime".

Propos recueillis par Antoine Corte



Mardi 17 septembre 2024

L'éloge club
Canal de diffusion · 529 membres

Bonsoir 🍷🍷🍷 avec Alex, on sort de la pièce *Le premier sexe* à la Scala, un one-man-show HI LA RANT sur la virilité, les masculinités et l'homosexualité ; durée 1h15, parfait calibre pour notre capacité de concentration d'un mardi soir de septembre (énorme rompiche now)
Emma 🍷

17



7

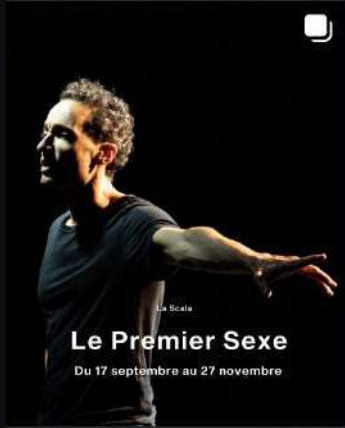
Seuls *_eloge_* et les membres sélectionnés peuvent envoyer des messages. Vous pouvez y réagir, y répondre et participer à des sondages.

L'éloge club
Canal de diffusion · 529 membres

UN PUBLIC CONTENT

1

eloge



Le Premier Sexe
Du 17 septembre au 27 novembre

eloge Le GUIDE THÉÂTRE de SEPTEMBR...

12

Et Dobra l'avait reco dans son guide de septembre 🧠👹

8



Instagram

(S) COMIK OUT

de protection.

simonemediafr et delismickael Audio d'origine

simonemediafr 17 h
👉 Ils ont tenté la vie de papas le temps d'un week-end (et d'un gros rhume), @delismickael nous raconte dans son Comik Out !

Retrouvez-le sur scène avec son spectacle « Le premier sexe » jusqu'en mars 2025 à @lascala.paris !

—

#MickaelDelis #ComikOut #Humour #Homoparentalité

Pour vous ▾

stephanie_saillard 17 h
Excellent 🍌

1 J'aime Répondre Voir la traduction

2701 J'aime
il y a 17 heures

Ajouter un commentaire...

Post du lundi 9 décembre 2024 sur le compte de Simone Média

